

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI

Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.

55e Année. N° 6 1er Juin 1912.

Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE

WILLIAM STEAD

Son désintéressement. — Ses efforts en faveur de la paix et de l'entente entre les nations. — Son culte pour Jeanne d'Arc.

Nous n'avons tracé de ce noble caractère qu'une modeste et bien insuffisante ébauche. Puisque désormais il prend place dans notre panthéon spiritualiste, qu'il nous soit permis d'ajouter quelques traits qui le feront mieux connaître encore et toujours plus admirer.

En janvier 1907, quatre mois avant la Conférence de La Haye, le *Cri de Paris* écrivait ceci :

« W. Stead est le roi des journalistes. Il est même mieux que cela : il en

est l'Empereur. Sa célébrité, qui est universelle, date du jour où il accomplit ce geste extraordinaire de refuser une fortune de 500 millions. Il les refusa ainsi qu'on refuse un cigare, sans fracas, sans discours, sans regrets.

« Il était l'ami, le confident, l'inspirateur de Cécil Rhodes, du Napoléon du Cap, comme il l'avait surnommé lui-même. Celui-ci avait fait un testament. Il léguait à W. Stead une somme de 500 millions pour qu'après sa mort celui-ci pût faire triompher les projets qui leur étaient chers. Mais voici qu'éclate la révolte des Boërs. La guerre commence. Stead proteste violemment. Il est parmi les défenseurs du petit peuple opprimé. Il plaide sa cause avec une éloquence et un courage admirable, traîne Chamberlain dans la boue et ne ménage guère Cécil Rhodes. Il conseille même à celui-ci d'aller un an en prison, d'y expier sa conduite et d'obtenir ainsi, par une réclusion volontaire, le pardon nécessaire. Vainement, Cécil Rhodes le supplie de cesser. Stead continue de plus belle ses invectives et fait si bien que le roi de l'or, exaspéré, déchire le testament. »

Au représentant du *Matin* qui l'interroge au sujet du prochain Congrès il répond :

— « Oui, il y a deux choses que nous voulons demander aux plénipotentiaires qui vont se réunir à La Haye. La première — j'ai, en ce qui la concerne, l'assentiment formel de sir Henry Campbell Bannerman — consistera à proposer que, désormais, tous les pays civilisés inscrivent à leur budget une somme, si minime soit-elle, destinée à propager les idées de paix. Croyez-vous que des visites comme celles que les conseillers municipaux de Paris et de Berlin ont faites en Angleterre ne contribuent pas à maintenir les bonnes relations entre deux pays ? Il faut que, désormais, des visites de ce genre, des conférences, des réceptions aient lieu un peu partout; et il faut pour cela que chaque ministre des Affaires étrangères ait à sa disposition un petit crédit qui, le cas échéant, vienne en aide aux bonnes volontés individuelles. On dépense chaque année des millions, et même parfois des milliards, pour des œuvres de guerre : ne pourrait-on pas dépenser quelques millions de francs pour des œuvres de paix ?

« Le second point auquel nous attachons une importance considérable est de rendre obligatoire l'article 8 de l'acte signé à La Haye en 1899... Nous voudrions renforcer cet article, c'est-à-dire que nous voudrions qu'il soit désormais entendu, de par une convention internationale, que, en cas de conflit imminent entre deux pays, aucun des deux ne pourra ouvrir les hostilités avant un délai de quinze ou vingt jours. Pendant ce délai, deux puissances amies auront toujours le droit d'intervenir et d'essayer de régler le litige à l'amiable... si l'un quelconque des deux pays en présence se refusait à attendre le délai de vingt jours ou s'il se refusait à accepter une médiation

quelconque, les puissances signataires de La Haye le mettraient à l'index ; entendez par là que, pendant toute la durée de la guerre, aucune aide, financière ou commerciale, ne pourrait lui être accordée. Refus de tout emprunt. Refus de tout échange commercial. Le pays qui s'exposerait ainsi à être mis au banc de la civilisation universelle regarderait peut-être à deux fois avant de violer l'engagement qu'il aurait contracté... »

Telles étaient les idées généreuses que M. Stead allait semer un peu partout à travers le monde dans le grand voyage qu'il entreprenait, et qui avait la France pour point de départ et les États-Unis pour point de retour.

Évidemment ces idées généreuses ne pouvaient éclore et acquérir une grande force que dans un cerveau ou plutôt dans un cœur profondément spirite, fermement convaincu de la réalité d'une sagesse et d'une justice immanentes, présidant souverainement à la vie, aux actes et aux rapports des êtres humains entre eux, dans les mêmes conditions et suivant les mêmes lois, qu'à l'ordre et à la vie générale de l'univers.

C'est en 1893 que W. Stead créa une revue spiritualiste trimestrielle contenant une centaine de pages entièrement consacrées aux études et faits spiritualistes et spirites les plus intéressants et les plus remarquables, le *Borderland* (Pays d'Au-delà ou suprême patrie). Dans un de ses premiers numéros le grand publiciste anglais écrivait ce qui suit au sujet de notre Jeanne d'Arc, qu'il rangeait au premier rang parmi les plus éminents esprits d'Europe qui ont leur demeure dans le Borderland :

« S'il était possible de dédier une publication du genre de celle-ci à une héroïne, comme les églises sont vouées aux Saints, avec une fierté sincère, avec profonde humilité, je dédierais *Borderland* à la mémoire de cette simple paysanne dont la carrière, depuis sa chaumière à Domrémy, jusqu'au bûcher à Rouen, nous présente le modèle des principes les plus élevés, ceux qui nous sont les plus chers.

« En premier lieu, Jeanne fut choisie, pour réaliser des faits impossibles à effectuer par les guerriers les plus aguerris de cette époque.

« En second lieu, Jeanne fut une preuve remarquable de la capacité latente dans l'être humain, de clairvoyance, de clair audience et de prophétie ; son histoire d'un bout à l'autre, fournit les preuves les plus convaincantes et les plus concluantes de la réalité de ces dons.

« En troisième lieu, Jeanne n'avait pas honte de reconnaître qu'elle était inspirée et dirigée par un guide invisible ; son guide, elle l'entendait, le voyait, parfois elle le touchait ; puissamment ce pouvoir spirituel se manifestait chez ce médium envoyé du ciel.

« En quatrième lieu, Jeanne fut un exemple supérieur de ce que peut l'influence purificatrice et ennoblissante de la femme, même dans le cam dissolu du monarque Français.

« Pendant tous les siècles, elle se présentera à tous les sages, comme un exemple sans pareil de pureté parfaite irradiant, ainsi que l'étoile du matin, sur les flots déchaînés de la passion et du libertinage.

« En cinquième lieu, au-dessus de tout, Jeanne fut martyre, elle doit être canonisée.

« La Foi Catholique du xv^e^ siècle n'a produit rien de semblable au saint héroïsme de Jeanne d'Arc ; fidèles aux traditions du Sanhedrin, les représentants officiels de cette église, dans la personne de l'évêque de Beauvais, ne surent que la brûler ! Le nom de l'évêque Cauchon, depuis des siècles reçoit les exécrations de l'humanité.

« Pourtant nous devons lui en savoir gré, car il est la preuve permanente, sur laquelle tout catholique dévot doit méditer de la criminalité possible des membres du clergé, du devoir que tout catholique doit contracter de se défier des autorités de l'Église et n'en accepter réellement que l'esprit.

« Les flammes du bûcher de cette martyre de l'intolérance éclairent les consciences humaines, les convient à se révolter contre les injustices, et les oppressions du pouvoir sacerdotal ; jaloux aujourd'hui comme alors de l'avènement de la femme sur la scène si longtemps monopolisée par l'homme, il excommunie comme hérétiques, sorciers, fréquentateurs d'esprits familiers, les âmes libres auxquelles l'invisible a daigné se montrer.

« Ce fut aussi à la haine des Anglais, contre lesquels elle mena une campagne de victoires avantageuses que Jeanne d'Arc dut, dit-on, d'être une victime. Nous, Anglais, nous jouâmes là un rôle honteux dans cette grande tragédie, mais pas aussi honteux que celui de cette église qui nous servit d'instrument, et non plus de ces Bourguignons qui vendirent Jeanne, comme Judas vendit son Seigneur.

« Quoi que nous disions pour atténuer notre responsabilité, le meurtre de Jeanne a souillé jusqu'à nos jours d'une manière indélébile notre écusson national.

« Mon sentiment à ce sujet est si vif que, si par la seule exécution de ma volonté, je pouvais faire obéir aux désirs de ma conscience, une autre année ne s'écoulerait point sans qu'un grand acte de réparation publique ne soit offert par les Anglais, en proclamant qu'ils se repentent de l'acte monstrueux qui a souillé leur passé.

« Je ferais faire, au 30 mai prochain, un pèlerinage de pénitence à Rouen ; S. M. la Reine Victoria, le prince de Galles, le duc d'York, les archevêques de Cantorbéry, d'York, l'évêque de Winchester, le duc de Bedford, le marquis de Salisbury, et les représentants de tous les nobles seigneurs qui prirent part au martyre de Jeanne ; y compris les premiers, le ministre des Affaires étrangères, le Speaker et le Lord Maire, le cardinal archevêque de Westminster marcheraient en grande cérémonie jusque sur la place

où l'on brûla Jeanne, en chantant des miséréré et en récitant des prières, afin qu'eux-mêmes soient à tout jamais épargnés du péché de présomption qui conduisit leurs ancêtres à tuer la déléguée de Dieu, au nom de la sainte Eglise catholique.

« L'Anglais le plus éloquent prononcerait un discours exprimant le remords national et l'admiration dont nous tous, descendants de ces bourreaux, sommes pénétrés pour Jeanne la Pucelle, la grande Française.

« Je suis *fantasque*, direz-vous, car il n'y a pas de responsabilité pour les péchés de nos ancêtres. Mais, la nation survit, la nation a péché, la nation doit l'expiation. Même à l'heure qu'il est, aussi injuste que ce soit, la vie de millions de juifs est rendue intolérable en beaucoup de pays, par des hommes souvent bien pis qu'eux, à cause du crime de leurs ancêtres, à une époque bien autrement reculée que celle à laquelle les Anglais commirent ce crime.

« Bien entendu personne n'envisagera ceci sérieusement ; nous n'avons pas assez d'imagination, et nous possédons à peine les rudiments du sentiment de responsabilité nationale pour nos crimes nationaux.

« Le pélerinage de la pénitence, jusqu'à présent, n'existe que dans le monde astral. Mais là, au moins, nous pourrons expier et exprimer notre douleur pour le crime qui est le plus semblable à celui du Calvaire, dans l'histoire moderne bien connue de tous. »

***

En cette année où la France célèbre — mais hélas ! pas encore d'une façon unanime, — le cinquième centenaire de la naissance de Jeanne d'Arc (1), quel plus sincère hommage pouvons-nous offrir, nous spirites, à notre sainte héroïne, que le souvenir de ces pages saisissantes du grand Anglais qui, nous l'avons vu, aurait voulu lui dédier son admirable publication du *Borderland*, et qui a su montrer, aussi bien par ses écrits que par son exemple, que la meilleure manière d'aimer son pays ce n'est pas tant de le glorifier dans toutes les pages de son histoire, que de savoir, au besoin, reconnaître loyalement les erreurs et les fautes qu'il a assumées et à en proposer et pré-

(1) Dans le premier article de notre numéro de janvier dernier, nous rappelons qu'en 1884, sur l'initiative de Joseph Fabre, sénateur de l'Aveyron et auteur de *Jeanne d'Arc libératrice de la France*, le sénat avait voté l'institution d'une fête nationale à Jeanne d'Arc, mais que ce projet avait été ajourné par la Chambre. Or, on remarquera que c'est précisément en ce mois de mai et peu de temps après la mort de W. Stead, que la Chambre reprenant ce projet vient de nommer une commission entièrement favorable à son adoption et qu'elle a recueilli d'avance l'assentiment unanime du gouvernement. Il y a donc lieu d'espérer que d'ici peu le vœu ardent formé depuis si longtemps par tous les spirites sera enfin exaucé.

parer sérieusement la réparation ? Aimer sa patrie de façon à la faire aimer par les autres patries: voilà le but que les nations doivent poursuivre ; voilà celui que l'Angleterre, notre ennemie séculaire, s'est décidée à poursuivre, sous l'énergique pression des Stead et des Gladstone, en réalisant avec nous « l'entente cordiale ». Aussi Léon Denis, dans sa *Jeanne d'Arc médium* (1), a-t-il pu rappeler avec juste raison ces paroles du maire d'Hastings au maire de Rouen :

« Il n'y a pas un seul Anglais qui ne soit prêt à rendre un sincère hommage à Jeanne d'Arc. Nous pensons, en Angleterre, qu'elle est la plus grande héroïne qu'ait vue le monde, et nous regrettons ce qui a été fait et qui fut mal fait. »

Et si maintenant nous prenons le temps de réfléchir et de méditer, ne nous poserons-nous pas cette question : d'où vient que l'Angleterre, au moment même de nos fêtes en l'honneur de Jeanne d'Arc, a précisément à déplorer, avec la perte d'un bâtiment dont elle était fière, une affreuse et colossale hécatombe de vies humaines, où figure un de ses plus grands citoyens? Quel puissant médium nous révélera la mystérieuse raison de ces existences subitement fauchées, et les suivra dans leur exode à travers le monde astral?... Malgré nous notre pensée en vient à évoquer un de ces *pèlerinages de la pénitence* dont parle l'auteur des pages que nous venons de citer !... (2) Tout cela ne soulève-t-il pas un problème très peu abordé, je crois : la survivance ou la persistance de l'existence des nations, à l'état spirituel, dans le monde astral? A cela, du reste, rien que de très logique; et l'on pourrait ainsi s'expliquer l'esprit ou le génie particulier qui caractérise les diverses nations : l'esprit, par exemple, supérieurement pratique mais égoïste de l'Angleterre ; l'esprit inventif, généreux et prompt à l'enthousiasme, mais léger et peu persévérant de la France ; l'esprit lourd en même temps que rêveur et très artistique de l'Allemagne, etc. Pourquoi ne s'opérerait-il pas de l'autre côté, dans les générations qui viennent s'y succéder tour à tour,

(1) Page 419.

(2) Nous enregistrons, — en ajoutant qu'à l'annonce de la catastrophe nous avons eu nous-même le pressentiment du fait qu'on va lire, — cet extrait du *Matin* du 14 mai dernier.

Un message de l'au-delà du « Titanic ». Londres, 13 mai. — *Dépêche particulière du Matin.* Qui ne se souvient du « Bureau Julia » que feu W.-T. Stead avait établi pour communiquer avec l'au-delà ?

Voici que le correspondant à Birmingham de la *Manchester Dispatch* nous informe que l'esprit de l'éminent journaliste qui, on s'en souvient, a péri dans la catastrophe du *Titanic*, a tout dernièrement « causé » avec ses amis par l'intermédiaire de Mrs James, médium dont l'heureux époux, un professeur écossais très connu, fut l'ami intime de W. Stead pendant près de vingt-cinq ans.

La communication fut établie à Rothesay, au cours d'une séance de spiritisme.

« M. Stead » parla alors des tortures morales des malheureux naufragés, de la matérialité des richesses et des biens d'ici-bas, et « coupa » la communication après avoir dit que les musiciens du *Titanic* avaient joué *Plus près de toi, mon Dieu !* sur sa demande.

des sélections et des mélanges comme il s'en produit ici bas par les mariages et les naturalisations? De là viendraient les différences très sensibles que nous constatons entre les unes et les autres, tout en observant que la masse des individus, considérés en général, ne présente que de peu notables transformations. Nous avons, dans notre histoire moderne et contemporaine, des exemples saisissants et nettement caractérisés de ces générations particulièrement distinctes : celle, entre autres, qui nous a donné le siècle de Louis XIV, celle qui a produit la Révolution, et celle enfin de 1830 à laquelle nous devons presque tous nos progrès et par dessus tout le spiritisme. Il y a là, croyons-nous, une voie ouverte à d'intéressantes études. Ne craignons pas d'y pénétrer. Et gardons-nous de pleurer ceux de nos maîtres qui s'en vont, même comme W. Stead, dans tout l'éclat d'un apostolat glorieux, pour répondre à l'appel de leurs frères de l'Au-delà. Prions-les plutôt de nous rendre forts comme eux et dignes d'aller les rejoindre dans les milieux lumineux, où s'exercent et s'apprêtent les futures générations appelées à constituer, selon la parole prophétique de Victor Hugo, les États-Unis d'Europe.

Alors, s'ouvrira l'ère de bonheur, de ce bonheur auquel aspirent tous les êtres, auquel tous ont droit, auquel tous arriveront suivant leurs efforts et leur mérite, de ce bonheur que donneront la science dans la clarté, l'amour dans l'immortalité.

En attendant ne négligeons aucune réforme, aucun progrès, à commencer par ceux que nous pouvons toujours trouver à accomplir en nous-mêmes ; et puis après efforçons-nous d'être utiles à notre prochain, travaillons sans relâche à l'avancement de notre patrie, considérons et traitons les autres nations comme des sœurs de la nôtre, et nous pourrons bientôt entrevoir le jour où notre humanité sera digne enfin de prendre rang parmi les humanités supérieures.

ALGOL.

Pourquoi William Stead croit à l'immortalité

Nous complétons l'article précédent en donnant un extrait d'une lettre adressée en 1895 par l'illustre publiciste au Morning Advertiser *de New-York.*

« Vous me demandez de vous dire pourquoi je crois à l'immortalité.

« Est-ce que je crois à l'immortalité ?

« Voici, certainement, une question incidente (prior question) à laquelle je ne sais comment répondre, l'immortalité étant un sujet peu à la portée des mortels dont l'intelligence est bornée.

« L'Éternel seul peut affirmer ou nier l'immortalité : si je vous comprends bien, ce n'est pas de l'immortalité de l'âme qu'il s'agit, mais bien de la persistance de l'entité individuelle, après la dissolution du corps au moyen duquel cette entité s'est manifestée durant sa vie terrestre. C'est là une question beaucoup plus simple à laquelle je puis répondre sans hésiter et sans crainte.

« Je ne serais pas véridique si je disais que je crois à la persistance de l'individu après la mort pour avoir observé des phénomènes dits spirites ; je croyais longtemps avant. J'ai soumis depuis ma croyance à l'épreuve d'une démonstration expérimentale. Et si je disais jadis que je croyais, aujourd'hui je dis que je sais ; cela fait une grande différence.

« Comment sais-je ? à peu près de la même manière que nous savons avoir des parents ou des amis sur un autre continent dont nous sommes séparés par l'Océan et sans moyen de le traverser.

« Nous recevons de leurs nouvelles par lettre ou par le télégraphe ; des voyageurs qui ont traversé la mer reviennent et parlent de leur bien-être, dans ce pays, et quelquefois nos parents ou nos amis reviennent eux-mêmes nous assurer de leur existence ; appliquez ce qui précède au témoignage qui est accessible à tout le monde, comme preuve de la réalité de la vie d'outre-tombe, et vous trouverez que l'analogie est exacte.

« Mon amie, Miss Julia..., émigra au monde d'outre-tombe, il y a environ quatre ans ; elle me fit, avant son départ, la promesse solennelle de revenir si cela était possible, et de se montrer à l'une de ses intimes amies qu'elle chérissait comme une sœur et avec laquelle elle avait vécu pendant plusieurs années.

« Il y avait à peine un mois qu'elle était enterrée, quand elle apparut, brillante et radieuse, près du lit de son amie qui ne dormait pas ; Julia... était bien elle qu'elle était de son vivant, à l'exception de la physionomie qui était plus réjouie. Son amie considérait l'apparition qui lui semblait être aussi tangible que de son vivant, lorsque cette dernière se dissipa en vapeur et disparut.

« Six mois plus tard la même apparition fit plaisir et peur à son amie, qui n'osa, pas plus que la première fois, lui adresser la parole avant qu'elle disparût !

« J'étais à ce moment dans la même maison ; ma main avait alors commencé à écrire automatiquement et comme j'avais connu miss Julia... durant sa vie, je suggerai l'idée qu'elle serait peut-être disposée à se communiquer à son amie par l'écriture automatique et par ma main.

« Le dimanche matin suivant, je laissai librement ma main se mouvoir sous l'influence occulte qui la dirigeait ; j'obtins une communication de mon amie décédée, accompagnée d'un *test* (preuve) trivial mais concluant, relatif à une

commission donnée au moment de sa mort, chose que j'ignorais complètement, ainsi que le petit nom favori qui n'était connu que de l'amie de miss Julia à qui la communication était adressée.

« Le *test* était simple ; il me semblait si ridicule que j'hésitais à remettre la communication, mais quand elle fut remise, j'appris que ce qui me semblait absurde était une preuve incontestable de l'identité de la personne invisible de qui j'avais obtenu la communication.

« J'obtins une preuve encore plus concluante, par la relation d'un accident arrivé depuis sept ans à un endroit dont je n'avais jamais entendu parler ; l'amie de miss Julia ayant oublié ce fait, niait qu'un incident de ce genre fût arrivé ; miss Julia, écrivant avec ma main, donna tous les détails, l'heure, le lieu et la circonstance qui rappelèrent ces choses à la mémoire de notre amie.

« Après ce fait, l'intelligence invisible se servit de ma main pendant plusieurs semaines pour écrire de longues et affectueuses lettres à son amie (1), commençant et finissant par des phrases familières qui m'étaient inconnues, qu'elles employaient dans leur correspondance ; elle indiquait dans ces lettres qu'elle avait une connaissance intime de la position et de l'anxiété de son amie, ce que je ne savais pas.

« Dans plusieurs circonstances elle lui annonça des événements comme devant arriver, que l'on considérait comme impossibles et qui eurent lieu plus tard, comme elle l'avait prédit.

« Elle écrivit avec ma main automatique le nom d'une garde-malade de l'hospice où elle mourut, le nom des personnes qu'elle avait visitées après sa mort, et le nom de quatre autres esprits qui l'avaient reçue à son entrée dans le monde invisible ; aucun de ces noms ne m'était connu. Ils furent cependant trouvés exacts par ceux à qui la communication était adressée.

« Malgré le fait de recevoir des communications automatiquement, je ne suis pas un voyant, et pour cette raison je ne la vois pas; mais ceux qui possèdent cette faculté la voient très bien ; ainsi des personnes inconnues d'elle et de moi me l'ont parfaitement décrite en donnant son nom.

« Maintenant, je le crois, je serais aussi absurde en doutant de l'existence de mon amie d'outre-tombe, simplement parce que je ne puis la voir, que je le serais si je doutais de l'existence de mes cousins qui habitent le Canada, parce que je n'ai pas d'autres preuves de leur existence que quelques lettres et le dire de quelques voyageurs qui ont visité Toronto, je raconte mes propres expériences, non point parce qu'elles sont extraordinaires, mais bien

(1) *Lettres de Julia*, par W. Stead, traduites de l'anglais par le professeur Moutonnier, en vente à la Librairie spirite. Prix : 2 francs, franco. France : 2 fr. 25, étranger : 2 fr. 50.

parce que l'on me demande la raison de ma croyance et il me semble qu'il est plus simple de relater brièvement ce que je crois être la vérité... »

WILLIAM-T. STEAD.

Un Message de Monsieur William Stead

Un important message concernant le désastre du *Titanic* est inséré dans l'*American Register* dans lequel nous prenons la traduction suivante. Nous avons reçu la communication suivante de M. James Coates, Esqu. M. D, de Glenbeg House, Scotland.

Je vous prie instamment d'envoyer cette note à la Presse.

Bien que nous n'ayons pas à vrai dire d'autres preuves réelles que celles contenues dans le message ainsi qu'en attestent les signatures comme témoignage que ce message vient de M. W.-T. Stead, nous l'acceptons comme possible.

L'auteur de l'article inséré dans *l'American Register* expose que pendant près d'un quart de siècle il fut à même d'apprécier la délicatesse et le tact de M. W.-T. Stead et qu'il en donna encore des preuves valables dans deux de ses ouvrages.

Enfin, il est certainement de toute évidence que ceux qui sont passés dans l'Au-delà peuvent nous revenir psychiquement parlant et même donner des preuves de survivance à ceux qu'ils ont connus. M. Stead transmet ce message par l'intermédiaire d'un médium dont il était satisfait comme concours pendant sa vie terrestre.

Une étonnante Séance. — Une séance fermée a été donnée à Glenbeg House le 26 avril.

Pendant la séance, Mrs Coates avait été incommodée par une influence causée par la présence d'une personne étrangère; elle demanda le départ de plusieurs personnes présentes. Sa sensibilité luttait évidemment contre une force inconnue; elle s'évanouit. Quelques instants après recouvrant l'usage de ses sens, elle saisit une dame et la poussa à travers la pièce lui intimant l'ordre d'aller dans le bateau. Deux autres personnes furent traitées de la même façon.

Naturellement tous les esprits étaient tendus vers le souvenir du Titanic.

Le médium s'excitait encore s'écriant : « O Dieu, ayez pitié de nous ! » Plus tard la voix subjuguée disait : « Ta volonté soit faite ». Bientôt suivie du chant :

Plus près de Toi, mon Dieu !
Plus haut, plus haut ! c'est le cri de ma foi :
S'il faut courber la tête sous le glaive,
Je veux encore que mon âme s'élève
Plus près de toi, mon Dieu, plus près de toi !

Une fois de plus la sensitive sembla s'apaiser et le chant s'éleva impressionnant, d'une triomphante ferveur.

Prends, ô mon cœur, les ailes de la foi,
Vole au-dessus des monts et des vallées,
Chante, au travers des plaines éloilées
Plus près de toi, mon Dieu, plus près de toi !

FINAL

Quand tu viendras, ô mon céleste Roi,
Me recueillir dans ta pure lumière
Que je redise à mon heure dernière :
Plus près de toi, mon Dieu, plus près de toi !

Vous êtes familier avec les investigations de la cause psychique, et des différentes façons qui, après notre départ de cette terre d'épreuves, nous font que l'inconnu devient pour nous le connu ; toutefois sachez que tous vos désirs doivent tendre vers toujours plus de savoir.

Nous nous demandions où la médium voulait en venir, et le pourquoi de ces préliminaires dramatiques.

Lorsqu'elle devint plus calme et dit : « Mes chers amis, je sais maintenant puisque je suis dans l'au-delà. Le passé a été pour moi comme un cauchemar, avec un brusque réveil. »

« Puis-je vous demander qui vous êtes, un ami ?» — ceci s'adressait à M. John Duncan (Duncarn, House, Granton Road, Edimbourg), qui était présent avec les assistants.

Le Message. — Je suis William Stead, je sais maintenant où je suis, j'étais ici avant, mais malgré mon appel vers Dieu, j'éprouve de la difficulté à aider tous les naufragés qui sont morts en même temps que moi. Mon message est urgent, et je suis effrayé, sachant ce que je sais, de ne pouvoir suffisamment les dégager.

Si vous pouviez vous rendre compte de l'immensité de leur détresse, l'avoir vue comme je la vis, vos cœurs qui sont sensibles saigneraient de pitié.

Un grand nombre sont forcés d'abandonner leurs plus chères espérances pour rentrer dans cette nouvelle vie, qui pour beaucoup leur permet de voir de l'avant et de savoir qu'elle sera à recommencer ; d'autres sont plongés

dans les terreurs de l'Inconnu... en voyant cela vous pleureriez et prieriez avec eux. Puissiez-vous tous tirer un enseignement profitable de ce malheur

Ne vous vantez pas de vos richesses, ni des biens de la terre, de l'hommage des hommes, des éloges des rois ; toutes ces choses sont bien mesquines, comparées à l'élévation qui nous rapproche de Dieu, au bonheur de goûter son amour infini, et à la certitude de la vie immortelle.

Méditez ce sujet, vous qui connaissez ces choses ; vos yeux sont ouverts, vous savez le chemin que vous devez suivre, ne l'oubliez pas, prenez la claire vision de Jésus-Christ pour modèle !

Beaucoup de ceux qui sont entrés dans l'éternité avec moi ne savent pas où ils sont, étourdis et terrifiés du bouleversement de leurs idées et de leurs plans, ils sont vraiment comme de pauvres âmes en peine.

Quelques-uns croyaient en cette vie, d'autres la niaient, d'autres étaient pleins d'espoir dans les jouissances de la terre ; la vie terrestre semblait leur réserver abondance et bonheur, d'autres encore s'acquittaient loyalement de pressants devoirs, lorsqu'ils furent appelés avec une promptitude si tragique. Pour moi je fus d'abord surpris, puis rassuré, ma désincarnation s'effectua sans trop de souffrance.

Songez au sort de tous ces êtres qui se sont trouvés subitement séparés de leurs familles, de leurs amis, de leurs richesses ; beaucoup s'étaient embarqués avec le chimérique espoir, fondé sur le préjugé de ce que le Nouveau Monde est pour tous le seul moyen de parvenir à la fortune.

Ont-elles, Seigneur ! entendu, ces pauvres créatures, la voix de leur conscience leur disant : faites la paix avec votre âme, et sachez qu'elle est une émanation de Dieu ; alors elles se seraient résignées à leur sort, essayant de calmer leur esprit en puisant dans la plus profonde foi leur espoir en Dieu qui fait bien toutes choses.

(*A suivre.*)

Pour la traduction,
B. J.

CONFÉRENCE FAITE PAR M. DUBOIS DE MONTREYNAUD

A la Société Française d'Études Psychiques

57, Rue du Faubourg Saint-Martin

Le 12 mai 1912

LA PRÉEXISTENCE ET LA SURVIE

Il est des sensations inoubliables que l'âme a ressenties quand, sous la voûte étincelant des mille feux des étoiles, notre pensée s'est égarée dans cet immense infini qui s'ouvrait à elle et dans lequel, de son vol rapide elle

pouvait s'élancer comme en une atmosphère bien connue d'elle et momentanément délaissée.

Partout où son aile l'a portée, partout des mondes à l'infini qui merveilleusement gravitent et évoluent dans une harmonie admirable. Partout des astres de dimensions laissant bien loin derrière elles les infiniment petits que sont la Terre, notre pauvre petit globe, et les planètes de notre cycle stellaire ! Partout conséquemment, car notre Terre ne saurait faire exception à la Loi universelle qui la régit elle et les astres du firmament, partout, dis-je, des humanités évoluant en vertu des lois spéciales à leur plan de séjour !

Partout enfin le même phénomène de vie, de force, d'énergie et de volonté qui détermine la marche sans cesse itinérante de l'univers vers un inconnu inlassablement poursuivi et jamais atteint !

En présence d'un spectacle aussi merveilleux et sans cesse renouvelé, l'âme revenue en sa prison charnelle se recueille, médite et ne peut se soustraire à une obsession qui la tourmente et la déconcerte ! Que suis-je, dit-elle, dans cet immense infini ? Un atôme imperceptible, sans doute, mais un atôme pensant. Pourquoi serais-je née d'hier, puisque ces mondes, dont je fais partie au même titre que tout ce qui existe et vit depuis toujours, doivent vivre éternellement ? Mais, si leur durée fut de tous les temps, l'atôme qui les constitue fut aussi de tous les temps ? Alors ? J'ai donc vécu, moi aussi, antérieurementà cette période de vie que j'accomplis en ce moment? Comme ces mondes, j'ai vécu et je vis ; comme eux je subis et je subirai les lois universelles de la vie infinie. Ce corps qui m'étreint se transformera comme toute matière de l'Univers doit se transformer ? Mais cette vie qui m'anime est sans fin puisque depuis toujours elle a été comme Dieu qui en est la source, et qu'elle persistera à l'infini puisque principe de Dieu elle est infinie comme Lui ?

J'ai donc vécu ainsi que je vis en ce moment, ainsi que je vivrai à l'infini. La mort n'existe donc pas ! La mort est donc la perpétuelle renaissance, et la vie est donc le perpétuel vivre, le perpétuel recommencement !

Que prétendent-ils donc ceux qui s'en vont enseignant l'erreur et proclamant que la vie commence au berceau pour finir au tombeau ? Que la mort est la fin suprême, l'inéluctable, l'irréparable, la fin de l'Espérance ?

Alors qu'il nous est donné de nous convaincre que les lois qui régissent l'Univers, l'immense, l'infini, régissent aussi l'infiniment petit, l'atôme (et que sommes-nous si ce n'est des atômes) pourquoi échapperions-nous à ces lois, à notre destinée ? Pourquoi constituerions-nous une exception que rien n'explique, rien ne justifie ? D'où émanent donc, à quelle source merveilleuse ou empoisonnée a-t-on puisé ces enseignements bizarres et néfastes qui tendent à constituer pour nous une exception dans la nature ? A quels sentiments ont obéi ceux qui ont apporté ces enseignements, et dans quel but

les ont-ils, en quelque sorte, imposés à l'intelligence ? Est-ce par humanité, par bienveillance, par amour ? Assurément non, puisque cette doctrine nous angoisse, nous affole, nous désespère. C'est donc par intérêt, par cupidité, par orgueil ? N'importe ! Ces enseignements sont certainement contraires à la vérité, nous les rejetons, ils ne sauraient nous suffire.

Il faut la lumière éclatante, il faut la vérité, il faut à l'humanité altérée l'aliment salutaire de l'amour et de l'espérance. Il faut qu'elle sache que le présent est fait du passé et prépare l'avenir.

Le Spiritisme enseignant la préexistence et la survie, tout en proclamant la liberté, assigne à chaque homme ses devoirs, sa ligne de conduite et le respect du droit des autres. L'homme, dans quelque situation qu'il puisse être, et je parle ici pour les plus humbles, doit apprendre et comprendre qu'il a cherché lui-même la place qu'il occupe ici-bas, qu'il l'a voulue, et que, dans l'ordre, tout en étant libre, il doit rester honnête pour progresser.

La somme de nos actes de bien nous fait progresser ainsi que le mal nous fait reculer, sans jamais pouvoir cependant nous faire déchoir au-dessous de l'humanité. Mais nous ne devons pas oublier aussi que dans notre incarnation actuelle nous avons plus de valeur que dans nos incarnations précédentes. Nos incarnations ne sont donc que des cadres d'évolution absolument nécessaires pour nous assujettir et nous habituer à travailler, à apprendre et à nous perfectionner.

Et maintenant si, de retour de notre incursion dans le domaine de l'Immense, de l'Infini, nous nous arrêtons à ce qui se passe autour de nous, nous pourrons y découvrir, d'une manière plus palpable, les preuves certaines que nous recherchons de notre préexistence et de notre survie. Et de même que ces preuves sont logiquement déduites des grands phénomènes de vie dont nous remarquons les manifestations dans l'univers, ainsi nous les retrouverons plus sensibles, plus perceptibles à nos sens dans le milieu où nous sommes appelés à évoluer.

L'âme ne peut arriver à sentir assez bien les fluides pour comprendre ce qu'est la vie véritable en l'absence de tout contact matériel. Le scalpel ne trouve point la vie dans les chairs qu'il fouille. Dans la vie comme dans la mort, le principe de vie échappe à nos investigations. A nos yeux, la vie ne se révèle que par la circulation du sang et le jeu des poumons ; et pourtant, cette vie se continue parfaite, distincte, plus, ou tout au moins, aussi intelligente, plus positive, n'étant plus soumise aux nécessités inhérentes à la matière qui ne peut fournir qu'un aliment pour sa reproduction et sa continuation.

***

La formule « Rien ne se perd, rien ne se crée » a son application néces-

saire et rigoureuse dans les phénomènes de transformation de la matière et, par conséquent, du corps charnel de l'homme : de ce corps dont l'âme a besoin pour accomplir son évolution particulière marquée par sa destinée.

Cette période d'évolution est pour l'homme ce qu'on appelle « la Vie », c'est-à-dire, cette existence matérielle commençant à la naissance du corps et finissant à sa mort. C'est en vertu même du principe « Rien ne se crée » que le corps humain se constitue, il serait mieux de dire : se reconstitue, en vertu du principe physique d'affinité et d'assimilation, par l'agrégation d'atômes et de molécules répandus dans la nature et qui lui sont adéquats. Le principe correspondant « Rien ne se perd » présidera ultérieurement au phénomène de désagrégation, de dissociation et de transformation du corps pour le faire servir indéfiniment à la reconstitution d'espèces de même nature, en cours de développement.

Ainsi, nous sommes naturellement amenés à conclure de la pérennité de la matière, à celle du corps humain qui suit les lois de la matière, mais, sous réserve des évolutions à l'infini que la matière subit fatalement par le fait ascendant et progressif de son agrégation et par le fait descendant de sa dissociation et de sa transformation.

La pérennité de la matière au travers et en dépit de ses nombreuses transformations, constitue donc un principe absolu qui persiste malgré toutes les dénégations parfaitement injustifiées d'une certaine philosophie, et malgré toutes apparences contraires. La Nature procède automatiquement en quelque sorte, mais au fond, en vertu de lois indéfectibles et imprescriptibles, à la reconstitution de cette matière et successivement à sa désagrégation et à sa transformation.

Il est établi que le corps matériel organisé que nous possédons est l'enveloppe matérielle qui sert d'instrument à notre intelligence et à nos facultés pour nous permettre d'accomplir l'évolution qui a pour but de nous faire arriver à la vie élevée et indépendante qui doit être la nôtre : Dès lors, par le principe de « cause à effet » nous arriverons à déduire de la pérennité du corps humain, la pérennité de son principe de vie, de son âme et de ce qui constitue son entité complètement organisée.

Le principe de la préexistence et de la survie appliqué à la matière en général et au corps humain en particulier, qui n'est rien que matière, devient donc une certitude. Et si nous considérons que les phénomènes qui dépendent des lois physiques régissant la matière, ne sont que des déductions, des applications, des réductions même de lois similaires qui s'exercent sur le plan psychique, nous sommes conduits à supposer que les mêmes lois qui régissent l'homme matière régissent aussi l'homme entité complète, l'homme organisé, l'homme possédant ce principe divin qui lui a été insufflé par le Créateur, l'homme enfin qui a une âme, émanation de Dieu lui-même.

Recherchons enfin si la période de vie entendue dans le sens convenu et qui a été impartie à l'homme, est bien le jeu d'une force qui automatiquement détruit aujourd'hui ce qu'elle reconstituera demain, ou si, au contraire, cette reconstitution ne correspond pas exactement à une volonté commandant à la matière et l'asservissant à elle.

***

L'homme est assujetti, nous ne l'ignorons pas, à la loi commune qui régit les êtres de la création, en ce qu'il est appelé à se reproduire, c'est-à-dire, à reproduire son corps charnel, tout comme l'animal, le végétal et tous les êtres de la création sont appelés à reproduire leur espèce. Mais, ce corps charnel qui n'est que le résultat d'une rencontre féconde, il ne dépend pas du procréateur de le faire beau ou laid, grand ou petit, intelligent ou imbécile, ce qui nous prouve irréfutablement que l'homme n'est que le procréateur et non le créateur ; car le créateur aurait, dans l'espèce, en plus de sa volonté commandant à l'acte génésique, un rôle conscient alors que celui de l'être procréateur est absolument inconscient.

C'est pour cela que par une bizarrerie étrange, inexplicable pour la science et pour la philosophie matérielle, on voit fréquemment dans la chaumière du pauvre et dans la mansarde de l'ouvrier, naître des enfants à intelligence vive, à sentiments nobles, à aspirations élevées et parfois des génies, alors que souvent l'enfant du riche, de l'intellectuel, du scientifique, disons le mot, de l'homme du monde, apporte dès la première manifestation de son intelligence, et malgré le milieu élevé de son éducation, apporte, dis-je, une incroyable banalité de sentiments, des goûts triviaux quand ils ne sont pas mauvais.

Comment expliquer les différences de sentiments, pour les enfants d'une même famille, ayant tous une même origine, et se développant sous de mêmes influences et dans un même milieu, si ce n'est par l'inégalité des conditions de notre destinée, c'est-à-dire des conditions dans lesquelles notre âme immortelle a accepté sa réincarnation pour une existence nouvelle ?

On ne peut même pas, dans le cas présent comme dans ceux qui ont été exposés plus haut (ce qui du reste serait un tort), invoquer ce que l'on est convenu d'appeler l'atavisme, car on y trouverait plutôt l'indication contraire, c'est-à-dire, la condamnation même de l'atavisme, si cet atavisme était dû à une hérédité matérielle ou intellectuelle ayant sa genèse dans le fait brutal de la reproduction.

L'atavisme existe bien, en effet. Il est même souvent manifeste, éclatant, indiscutable. Mais il a uniquement sa cause dans la préexistence et dans la réincarnation. Au lieu de donner l'apparence d'un fait exceptionnel, souvent

déconcertant et toujours expliqué par des raisons de fortune, particulières en quelque sorte à chaque espèce, et en somme non expliqué philosophiquement ni scientifiquement, l'atavisme vient au contraire étayer et justifier la préexistence. C'est cette consolante doctrine que la révélation d'abord, la logique et l'observation ensuite ont apportée à l'homme et que le plus grand nombre s'obstine à méconnaître.

Par sa communion avec le corps, par son interpénétration avec lui, l'âme arrive à former un tout particulier, une entité telle qu'ils doivent nécessairement obéir l'une et l'autre à des lois communes.

Il serait donc logique de déduire de ces prémices la conclusion matérielle qui en découle, que si la matière charnelle devient éternelle par le seul fait de la loi « Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme », l'âme doit nécessairement participer de cette nature.

Mais je n'ai point à envisager ce point de vue spécial, et je veux, je dois me borner à constater que la vie de l'homme est fonction des lois de la nature. L'harmonie voulue par le Créateur dans l'association de l'âme avec le corps, doit nécessairement aussi dépendre des conditions de la partie inférieure de l'individu qu'est le corps humain. Et cela, afin de lui être applicable, tout en permettant aussi une adaptation à son être supérieur qui est l'âme.

Cette harmonie est donc en relativité de lois universelles, et elle a un point de départ uniforme et commun, comme aussi elle a un but et une fin commune. C'est ainsi que nous pouvons observer que, dans ces lois, que nous disons universelles, tout concourt au développement des êtres qu'elles régissent aussi bien sur le plan physique que sur le plan psychique.

Mais la transformation particulière que nous remarquons dans la matière ne s'opère point d'une même manière dans le domaine de l'âme.

Alors que la destinée du corps est inlassablement de naître et de mourir, de se constituer et de se transformer, pour se reconstituer ou renaître et se dissocier ou mourir encore, afin de servir indéfiniment d'habitacle et d'organe actif, d'instrument d'exécution matériel à une âme en voie de réincarnation, l'âme au contraire, indéfiniment impérissable subit sa transformation successive et graduelle, son évolution particulière au travers de ses périodes d'association à un corps charnel, *par son avancement, son progrès, son amélioration* qui s'accomplissent par et au cours de ses existences en communion avec la matière. Et il ne saurait en être autrement, attendu que ces existences communes constituent pour l'âme le seul moyen à sa disposition pour arriver à l'accomplissement de sa destinée, c'est-à-dire à la possession de Dieu. Or, ce but ne saurait être atteint au cours d'une existence unique.

* *

Maintenant, si nous voulons envisager les phénomènes de vie et de mort qui se manifestent au cours de la vie humaine, nous sommes frappés de l'irrégularité, de la désharmonie qui règnent dans les existences et qui semblent en quelque sorte constituer par leur diversité autant d'espèces que d'individus. Ce qui revient à dire que la mesure distribuée à l'homme en ce qui concerne la durée de l'existence aussi bien que les conditions particulières dans lesquelles chaque individu est appelé à évoluer sur notre terre, varie à l'infini, que rien n'est comparable, et que nous sommes tous placés ici-bas sous le régime de la plus grande *inégalité*.

En effet, de même que nous ne pouvons rencontrer deux êtres identiquement semblables au physique, ainsi il nous est impossible de trouver deux âmes en parfaite communion. C'est là un premier point ; mais ce n'est pas à ces caractères particuliers que doivent s'arrêter nos remarques.

Etant données ces divergences de physionomies, de caractères, pouvons-nous dire qu'il y ait au monde une situation, un état qui ait sa parfaite contre-partie ? Non, assurément non ! Mais alors nous devons nous demander pourquoi ces inégalités ?

Dieu nous a faits tous égaux en nous donnant à tous une commune origine, c'est-à-dire un commun avènement à l'humanité ; voilà le principe d'égalité ! Mais alors, pourquoi applique-t-il à chaque créature venant en ce monde un traitement inégal, un traitement, au point de vue matériel et intellectuel, présentant quelquefois de l'une à l'autre des différences telles que l'on est en droit de les classer chacune aux extrémités opposées de l'échelle sociale et humaine ? Pourquoi ces inégalités, pourquoi ces injustices ? Ainsi nous voyons sur le plan matériel des hommes regorgeant de biens, d'honneurs et d'avantages de toutes sortes, alors que près d'eux se traînent lamentablement de pauvres hères, de malheureux déshérités, sans abris, sans pain et sans moyens d'existence.

Et sur le plan psychique, mental ? Aux uns sont impartis l'intelligence, le caractère, la volonté, la vivacité et en un mot tous les moyens d'acquérir les connaissances de nature à enrichir l'esprit et faire progresser l'âme, alors que d'autres ont en partage des facultés à peine ébauchées, des goûts de paresse et des sentiments absolument bas et inférieurs.

Ira-t-on encore invoquer l'atavisme ? Mais alors, que l'on définisse cet atavisme étrange, bizarre et inexplicable qui dans une même génération, je dis plus, dans une même famille, produit des phénomènes qui renversent toutes les suppositions, toutes les hypothèses admises !

Alors que les conditions de procréation restent les mêmes (sauf peut-être lorsque se produisent des accidents d'un ordre physique de nature à influer sur la constitution physique de l'enfant), alors que les conditions générales sont identiques, alors que les soins matériels et, progressivement, que l'édu-

cation première reste la même du premier au dernier, comment se fait-il que dans une famille de plusieurs enfants il y ait entre eux des différences de tempérament et d'état moral telles que personne ne voudrait leur reconnaître un degré quelconque de parenté?

Pourquoi? Ne demandez pas la réponse à la science, ne la demandez pas davantage à la philosophie humaine, elles ne pourront vous la donner exacte et se contenteront de vous formuler des approximations, des théories même toujours sans précisions. Les religions, tout au moins certaines religions ou formes religieuses se déroberont à votre question, en vous servant cette banalité qui est la suprême défaite, l'argument final et sans réplique: « Dieu « le veut ainsi, c'est sa volonté!... »

Réponse étrange qui ne répond à rien! Car Dieu n'a pas de secrets desseins à ce sujet qu'il puisse ou qu'il veuille nous cacher. Mais, au lieu de nous dérober à la recherche de cet inconnu troublant, ayons le courage de poser le problème pour le résoudre, car on ne saurait constituer cet inconnu en dogme. Car s'il en était ainsi, nous devrions nous rappeler que le dogme n'existe pas, que le dogme c'est l'arrêt, la négation de la raison! Or Dieu nous a-t-il donné la raison pour que nous l'asservissions à une volonté qui s'est érigée contre nous en autorité tyrannique et avec sa propre sanction? A-t-il voulu que nous l'enfermions sous le boisseau? Non! Dès lors, ce problème quelque mystérieux et déconcertant qu'il puisse nous apparaître doit, comme tout problème comporter une solution que nous devons nous appliquer à rechercher.

*
* *

Il n'y a pas d'effet sans cause: Voilà une vérité vraie, un axiome que chacun accepte et que nous pouvons affirmer sans crainte d'erreur. Il y a donc sur le plan psychique ou mental comme sur le plan physique ou matériel une relation nécessaire, indiscutable entre l'effet et sa cause. Il y a, en ce qui nous occupe, une cause à ces inégalités, souvent monstrueuses, que nous remarquons chaque jour autour de nous. Et nous venons de constater aussi que ni la science, ni la philosophie, ni les religions ne peuvent nous la faire connaître. Pourquoi? Parce que la science trop égoïste et trop jalouse ne veut accréditer et reconnaître que ce qui peut être soumis à l'analyse pratique du laboratoire et du calcul.

La philosophie humaine ne le peut davantage parce que ses raisonnements étayés sur ses observations terre à terre ne peuvent aborder le plan spirituel où la solution est inscrite. Les religions sont également impuissantes parce que la doctrine qui enseignerait à leurs adeptes le contraire de leurs enseignements actuels (et c'est précisément le contraire de ces enseignements qui est la vérité), ruinerait d'un coup leurs dogmes les plus chers et ferait en

même temps s'effondrer sous le poids du ridicule leur discipline et leur doctrine.

Ecoutons le spiritisme :

Les inégalités de toute nature sur le plan matériel et sur le plan spirituel que chacun de nous peut constater autour de lui par la comparaison de l'un à l'autre et qui affectent l'homme organisé, constituent à elles seules le plus puissant argument, la preuve la plus certaine, la plus indéniable de la préexistence de l'homme et, conséquemment, de la nécessité de la survie.

S'il en était autrement, l'homme pourrait logiquement accuser Dieu d'injustice, ce qui serait une sottise, une folie, je dis plus : un odieux blasphème.

Dieu n'est pas, ne peut pas être injuste. Il ne l'a jamais été et ne saurait l'être. Dès lors, si l'inégalité des conditions morales et physiques de l'homme n'est pas une injustice, cette inégalité est au contraire un acte de justice, un acte de bonté qui doit s'exercer, en quelque sorte automatiquement en vertu des lois de nature, des lois universelles établies par le Créateur et auxquelles nulle influence, nulle force ne saurait le soustraire.

Mais comment pourrions-nous envisager la situation qui est faite à chaque homme venant en ce monde si ce n'est en la mettant en parallèle, en comparaison, en rapport avec ce qui est écrit et arrêté dans sa destinée, c'est-à-dire avec ce qui est le mieux, le plus favorable à son perfectionnement, à son avancement, qui sont précisément la raison d'être et le but de cette destinée ?

N'oublions pas que Dieu, amour par essence et par excellence, est infiniment bon, infiniment juste et que la vie qu'il veut bien donner à l'homme constitue non seulement un privilège de justice, mais aussi un privilège de bonté, c'est ce qui fait que pour l'homme, la vie est le plus précieux de tous les biens. Et pourquoi la vie est-elle un bien particulièrement précieux, si ce n'est parce qu'elle est pour l'homme le moyen certain d'avancer dans la voie du progrès, du perfectionnement, dans la voie qui mène l'homme à sa fin suprême, à Dieu ?

Ainsi donc, si la vie est un bien désirable, si désirable même, si précieux aux yeux du Créateur que le Créateur réprouve ceux qui en mésusent et qui spontanément en abrègent le cours, c'est que, malgré toutes ses vicissitudes, malgré toutes ses contingences bonnes et surtout mauvaises, elle constitue réellement pour l'homme l'élément précieux, nécessaire, indispensable à son perfectionnement et à son avancement.

Et maintenant encore, si nous voulons donner une explication à la répartition qui est faite à l'homme des contingences heureuses ou malheureuses, physiques et morales, nous sommes amenés fatalement à recourir au principe bien connu sur le plan physique, et qui a aussi son application sur le plan psychique, *de la loi de l'action et de la réaction*.

Et alors nous pouvons dire que la réaction qui est toujours consécutive

à l'action et qui est en relation directe avec elle, est bien réellement la période même de notre vie actuelle. C'est cette vie, qui suivant les lois d'harmonie, a été déterminée par une ou plusieurs vies antérieures au cours desquelles s'est nécessairement accomplie l'action correspondante dont aujourd'hui nous subissons le réflexe.

D'où cette conclusion logique et pratique qui s'impose : si notre existence actuelle est en réaction d'une action similaire (ainsi le veut la loi de cause à effet), accomplie au cours d'une existence de même nature et qui a nécessairement précédé notre existence actuelle, c'est que nous avons vécu antérieurement. De plus, les phénomènes qui accompagnent et qui se manifestent au cours de notre existence actuelle sont la conséquence de phénomènes identiques, déjà manifestés dans une existence antérieure ; ils en sont la répercussion, le choc en retour. La réaction est nécessairement fonction d'une action première similaire. Donc nous avons vécu ; donc nous vivrons encore si la réaction nécessaire de notre existence actuelle n'est pas adéquate à l'action antérieure qui l'a déterminée.

La science se refuse à appliquer les lois universelles aux deux mondes physique et psychique dans lesquels s'accomplit notre destinée. Pourra-t-elle nous dire quels sont les motifs qui l'en empêchent ? Nous attendrions longtemps sa réponse. Je réponds pour elle : l'orgueil ! Mais, passons. Nous touchons du doigt la vérité : Nous l'entrevoyons : Avec la foi en notre Père Céleste, et éclairés par la lumière de la Sainte Espérance : interrogeons encore.

Pourquoi Dieu, et, dans l'application notre destinée, réservent-ils aux hommes au cours de leur existence terrestre, aux uns les joies et les consolations matérielles ? Pourquoi au contraire la misère, les humiliations, les souffrances sont-elles données en partage aux autres ? Pourquoi ?? Parce que, nous dit le Spiritisme, parce que, nous dit la révélation, en vertu du principe même de justice divine, nous recevons en venant au monde, en naissant à cette vie, le traitement que nous méritons, que nous avons mérité par la somme des actes bons et mauvais que nous avons commis au cours de nos précédentes existences : Cuique suum, dit l'Évangile : Dieu donne à ceux qui lui ont donné et il refuse à ceux qui n'ont pas su faire valoir le talent qui leur a été confié.

La loi de justice préside en effet, à notre destinée et s'exerce normalement, rationnellement pour nous départir la compensation exacte du bien et du mal que nous avons faits. La loi de justice, dis-je, loin d'être violée comme il peut paraître, comme semblent l'établir l'inégalité des conditions morales et physiques, et comme on serait en droit de l'affirmer si notre avènement en ce monde correspondait au point initial de notre vie réelle, la loi de justice, dis-je, intervient au contraire pour attribuer à l'être qui va

naître le traitement physique et moral qui lui est échu de par ses actes antérieurs et qu'il a librement accepté au moment de sa réincarnation. C'est là l'élément, la base de sa destinée qu'il a lui-même préparée et tissée en quelque sorte, avant d'en suivre le cours.

Voilà donc l'homme arrivant dans le monde, commençant sa vie charnelle avec un bagage personnel qui, au sens vrai du mot, constitue réellement sa tâche originelle. Cette tâche, c'est lui qui en est responsable, c'est à lui seul qu'il la doit ; c'est à lui seul qu'il incombe de la racheter. Ce rachat est la condition même de l'existence nouvelle qui s'ouvre à lui. C'est donc au cours de cette période de vie matérielle que Dieu, dans sa bonté, lui a accordée, qu'il devra mériter la rédemption par l'expiation.

Or, cette expiation, toujours en vertu de la loi d'immanence et de justice, qui n'est dans l'espèce que la loi naturelle de l'action et de la réaction, doit lui être personnelle, rigoureusement personnelle. C'est-à-dire qu'une participation quelconque à l'expiation, *qui lui serait étrangère*, ne saurait avoir sur cette expiation d'influence efficace. Rien, en effet, que l'opération personnelle du coupable ne pourra coopérer à sa rédemption ; l'expiation devant nécessairement, inexorablement être adéquate à la tâche. La tâche étant personnelle, la rédemption sera exclusivement personnelle ou elle ne sera pas.

Envisagée sous ces aspects particuliers, la vie de l'homme nous apparaît sous son vrai jour : non plus comme un principe ou comme une cause, mais comme une relativité et un effet. Ainsi nous pouvons nous convaincre que notre vie actuelle est une conséquence de celle ou de celles qui l'ont précédée et qu'elle est la base même de nos existences futures.

Or, toujours en vertu du principe de loi physique qui régit en les plaçant sous un régime commun, le principe et ses conséquences, si nous subissons en cette vie le contre-coup, la répercussion de nos existences antérieures, nous devons logiquement conclure que notre existence actuelle est fonction d'une existence antérieure qui s'est manifestée avec des principes similaires et égaux dans le fond. Donc nous avons préexisté. Nous avons accompli une ou plusieurs évolutions dans des conditions à peu près identiques à celles qui nous sont données en partage dans l'existence actuelle. Mais nous devons tenir compte toutefois, de notre degré d'avancement relatif et surtout de la nature de l'expiation et des moyens d'épreuves que nous avons nous-mêmes choisis pour opérer notre rédemption et notre perfectionnement.

Nous sommes ce que nous avons été avec une amélioration correspondante à la somme du bien que nous avons fait ou frappés d'une déchéance marquée par la somme du mal à notre passif.

Il faut remarquer aussi qu'en vertu du principe de l'action et de la réaction, c'est-à-dire de justice, les éléments mauvais qui se sont manifestés dans les existences précédentes sont compensés dans l'existence présente,

par des éléments bons diamétralement opposés, qui en sont le contrepoids nécessaire. L'orgueil qui a prédominé dans une existence précédente est compensé dans l'existence subséquente par l'humilité de la condition ; la richesse par la pauvreté, et ainsi des autres, au double point de vue psychique et matériel.

Ainsi donc, ni injustice, ni sévérité, ni indulgence, mais un traitement juste, rationnel, équitable : et, dès lors consolons-nous et réjouissons-nous, car nous sommes nous-mêmes les arbitres de notre destinée. Cette destinée, nous l'avons voulue, et Dieu nous a ainsi donné les moyens les plus propres à notre expiation et à notre rédemption, en nous donnant les épreuves et les souffrances.

C'est là une loi de justice qui doit s'exercer nécessairement sans qu'une dérogation puisse y être apportée. Elle devient pour l'âme qui va s'incarner une sauvegarde tutélaire en même temps qu'elle fait naître et qu'elle doit exciter en elle des sentiments de foi et d'amour en notre Père Céleste qui a ainsi merveilleusement établi le régime de l'expiation et de la rédemption. Elle fait naître en même temps des sentiments d'espérance qui lui font entrevoir, dans un avenir plus ou moins lointain, mais certain, sa libération définitive et son ascension dans l'immortalité bien heureuse.

(*A suivre*) DUBOIS DE MONTREYNAUD.

Autour de Jeannne d'Arc médium [1]

« L'œuvre d'Anatole France est là pour montrer l'impuissance radicale du « criticisme ironique à comprendre l'héroïsme et l'Idéal et, quelles que soient « les outrances des mystiques, c'est à eux qu'il appartient de louer ceux qui « furent grands par l'âme, par le désintéressement et la vertu. Si étrange « qu'il puisse paraître par certains côtés, *le livre de M. Denis est un beau « et un bon livre comme le livre de M. France est un mauvais et un vilain livre*».

L'homme qui a osé publier cette cinglante conclusion de sa comparaison des œuvres de Léon Denis et d'Anatole France sur Jeanne d'Arc, a fait plus qu'un acte de critique littéraire et philosophique : il a accompli une action courageuse et rempli un devoir civique.

Cet homme, en effet, est fonctionnaire de l'Etat !

Haut dignitaire de l'Université, doyen d'une Faculté de lettres, M. Desdevizes du Dézert, par l'attitude si catégorique qu'il vient de prendre, heurte délibérément les idées du milieu ou il évolue. Il s'expose, ce faisant aux mille disgrâces menaçant les subversifs. Les rancunes pourraient fort bien

(1) *Jeanne d'Arc médium*, par Léon Denis, 1 vol. 2 fr. 50.

se charger de lui démontrer qu'on ne touche pas impunément avec irrespect à l'Idole que les puissants du jour vénèrent, au redoutable sophiste dont les séduisantes maximes ont l'attirance de ces belles fleurs vénéneuses qui endorment et qui tuent, et qui est le maître de l'heure.

M. Desdevizes du Dézert a, évidemment, envisagé toutes ces éventualités et c'est en parfaite connaissance de cause qu'il a passé outre. *Vir bonus dicendi peritus...*

Saluons respectueusement cet honnête homme qui met la satisfaction de sa conscience au-dessus des préoccupations matérielles: nous n'aurons pas à renouveler fréquemment ce geste en l'honneur d'autres notabilités sociales. Le silence oppressant qui, depuis si longtemps, règne en haut lieu et que, seule, a rompu la présomptueuse jactance d'un ministre se vantant d'avoir éteint les lumières du ciel, ne le laisse, du moins, guère présumer.

Si nous sommes heureux d'avoir lu, sous la plume d'un lettré officiel, une juste appréciation de l'œuvre de Léon Denis, il est bon de dire que les spirites n'avaient pas attendu cette sanction pour se former une opinion sur le livre merveilleux.

Il n'en est pas, parmi nous, qui n'aient éprouvé, à sa lecture, cette impression de soulagement ressentie à l'apparition subite de la lumière au milieu des ténèbres profondes : les clartés apportées par le maître écrivain chassent définitivement les obscurités de la légende, et Jeanne, grandie encore par ses révélations, nous apparaît dans toute l'harmonieuse beauté de sa mission surhumaine.

Que la supériorité de l'œuvre nous ait, à la fois, enthousiasmés et réconfortés, cela n'a rien de surprenant, en soi : Léon Denis nous a, dès longtemps habitués à un état d'esprit que chacun de ses livres provoque en nos milieux.

Mais que le rayonnement de sa pensée, franchissant les bornes ordinaires, soit allé impressionner un des grands éducateurs modernes au point de lui faire proclamer l'excellence de son œuvre, voilà qui est véritablement miraculeux.

Nous voulons y voir l'intervention de la haute Entité, protectrice de notre pays, qu'elle a sauvé une première fois, cherchant à atteindre, par leurs maîtres, les âmes des jeunes générations, préparant ainsi l'accession de tous à la vérité unique, resplendissante et pure.

Et c'est un signe des temps que semblable hypothèse soit rendue vraisemblable par les faits, à l'heure ou semblent triompher tant d'éléments hostiles.

H. ROUSSEAU.

L'ÉVOLUTION DES SCIENCES PSYCHIQUES

VI

Médiums et fluides

(Suite)

I. *Incarnation.* — Les médiums à incarnation se font endormir et par suite extérioriser par les esprits, plus rarement par un magnétiseur ; une fois sortis de leur corps, un esprit prend leur place et se sert de leur corps comme si c'était le sien. Un fait des plus curieux est de voir l'étonnement de certains esprits devant une glace qu'on leur présente, ils ne se reconnaissent pas et cependant sentent bien qu'ils sont vivants.

Les médiums sensitifs, sensibles, d'une santé délicate doivent éviter absolument cette médiumnité, leur santé pouvant être gravement compromise par des fluides impurs.

J. *Voyance.* — Certaines personnes jouissent du privilège de voir les esprits. Il y a un moyen de devenir voyant assez rapidement : il faut pour cela se mettre tous les jours un quart d'heure dans l'obscurité et chercher à voir quelque chose. Si l'on aperçoit des lueurs plus ou moins confuses, c'est un commencement de voyance, qui se développera par la suite.

Les médiums voyants sont utiles pour vérifier l'identité des esprits dans les groupes spirites ; ils ne sont pas très répandus et un des inconvénients de cette médiumnité est de distraire trop du plan matériel et par suite d'entraver l'évolution de celui qui la possède, car c'est sur terre que nous devons vivre notre vie et faire notre travail.

Quant aux voyants qui font commerce de leur médiumnité, bien rares sont ceux qui obtiennent de bons résultats, car la médiumnité dépend des esprits qui assistent le médium et si celui-ci est trop intéressé, ce qui arrive neuf fois sur dix, l'assistance est quasi nulle.

K. *Matérialisations.* — Nous ne recommandons pas ces expériences : matérialisations, apports, lévitation : on ne sait pas à quel esprit on a affaire, il faut de plus une énorme quantité de fluides : ces fluides sont puisés chez les assistants et surtout dans l'organisme du médium. Ce dernier diminue de poids pendant les matérialisations et son fluide vital est réduit juste à ce qu'il faut pour l'empêcher de mourir.

Ceux qui pratiquent ces médiumnités n'ont pas assez de fluide pour eux ; s'ils n'en empruntaient pas aux assistants ils ne pourraient résister ; aussi, est-il nécessaire d'être de santé parfaite pour assister à ces phénomènes épui-

sants, néanmoins pour ceux qui s'intéressent à cette médiumnité, nous extrayons quelques passages de l'*Essai sur les Matérialisations* obtenues par le médium Craddock en incarnation du Dr Graem, recueilli par J.-W. Mahony et traduit de l'anglais par Ella S. Letort.

« Pour permettre à l'esprit désincarné de réapparaître sur terre dans un corps visible et tangible, il faut créer une forme temporaire de structure moléculaire. Un des exemples d'une telle apparition corporelle fut la visite de Jésus à ses disciples quelques jours après sa crucifixion. Si ce phénomène historique est vrai, c'est une preuve de la matérialisation temporaire d'un esprit, puisqu'il est dit qu'un des apôtres toucha le corps avec sa main. Cette manifestation ne pouvait avoir lieu qu'en vertu de certaines lois cosmiques, et elle ne peut être considérée comme une violation de l'ordre universel. » (Pages 6 et 7.)

Nous citons quelques passages pratiques :

« L'assistant idéal est celui qui apporte au cercle un corps physique en bonne santé, une intelligence largement développée et un esprit sympathique et calme. » (Page 8.)

« Un élément faible et en partie hostile dans un cercle, c'est la personne à l'esprit étroit et petit qui, quoique habile dans ses affaires, ne manque pas moins des facultés de perception nécessaires à admettre la possibilité d'une matérialisation d'esprit. » (Page 8.)

« Les différentes opérations du travail (de la matérialisation) sont l'extraction, l'assimilation et la condensation des essences subtiles des assistants et du médium. Le guide principal écume, pour ainsi dire, la substance vaporisée disponible des assistants, et il la passe à travers l'organisme du médium, puis lorsqu'elle a été fusionnée à l'essence vitale du médium à l'aide des qualités coagulables et cohésives appartenant à celle-ci, elle est extraite du côté dudit médium comme une pâte molle d'un pétrin, prête maintenant à subir la concrétion et l'adaptation voulue. L'esprit qui désire se revêtir d'une forme matérielle se tend avec une attraction puissante vers la substance molle et vaporeuse, et graduellement une couche ou une gaîne de matière s'attache à sa structure psychique et se condense jusqu'à devenir tangible. » (Page 11.)

« Une condition essentielle à la matérialisation de formes d'esprit, c'est la cessation des puissantes vibrations de la lumière du soleil et de tout éclairage artificiel entraînant une perturbation agressive de l'atmosphère. » (Page 13.)

« La lumière la moins destructive est celle d'un écran rendu phosphorescent à l'aide de substances chimiques et dont l'éclat a été augmenté par les radiations d'un fil de magnésium allumé. » (Page 13.)

Le ligotage du médium « met souvent son corps dans un état de crampe

et empêche la circulation libre et naturelle du sang et de ses forces vitales » (page 14).

Malheureusement ces conseils favorisent la fraude, quoiqu'il n'y ait pas toujours expressément fraude. Ils diminuent en tous cas considérablement le pouvoir du contrôle.

Quoi qu'il en soit, nous conseillons d'éviter ces expériences ; elles ne nous apprennent rien sur l'au-delà et les incrédules n'y voient que des forces matérielles et le plus souvent que de la supercherie.

Celui qui donnera la certitude de l'immortalité sera celui qui fournira de réelles preuves d'identité et c'est par le moyen des médiumnités ordinaires que cela peut être obtenu.

Ne cherchons pas l'impossible.

A suivre.)

M. J

Les deux dernières campagnes d'Emmanuel Vauchez

Tous les spirites connaissent M. Emmanuel Vauchez, l'éminent spirite, l'ancien secrétaire général de la Ligue de l'Enseignement. Tous savent que la Ligue fut fondée par un spiritualiste célèbre Jean Macé, mais aussi qu'elle fut puissamment aidée dans son éclosion et son rapide développement par cinq spirites : Camille Flammarion, Emmanuel Vauchez, Alexandre Delanne, le père du directeur actuel de la Revue scientifique et morale du spiritisme, P. G. Leymarie qui fut trente ans à la tête de la Revue spirite et A. Vautier, membre de la société fondée par A. Kardec, auxquels vint se joindre plus tard un de nos meilleurs et plus dévoués collaborateurs, le général Fix. De l'avis de tous, Emmanuel Vauchez fut l'âme du mouvement immense d'idées et d'évolutions sages et pratiques qui provoqua la création d'environ 200 bibliothèques et écoles régimentaires, la fondation de 876 sociétés d'Instruction ou Bibliothèques, comptant plus de 70.000 membres, et de 121 Bibliothèques pédagogiques d'instituteurs, et qui imposa aux Chambres, grâce à un vaste pétitionnement, le vote de la loi de l'Instruction obligatoire, gratuite et laïque.

Emmanuel Vauchez est de plus un remarquable écrivain, un moraliste de la plus haute valeur. On lui doit entre autres ouvrages : un *Manuel de l'instruction nationale*, une très belle brochure sur l'*Education morale* et surtout *La Terre*, Evolution de la Vie à sa surface, son Passé, son Présent, son Avenir, 2 vol. in-8°, « où, — ainsi que le dit J. Chapelot, — reprenant les théories de Buffon, Lamark et Darwin, il embrasse d'un seul coup d'œil l'ensemble de la nature et donne, dans une série de chapitres aussi finement écrits que

profondément pensés, une théorie nouvelle du monde, très intéressante, pleine de vues nouvelles et séduisantes par leurs nouveautés mêmes. Le Magnétisme et le Spiritime y tiennent fièrement la place qu'ils devraient occuper dans tout ouvrage scientifique. Ajoutons que plus de 250 journaux ou revues de France et de l'Etranger lui ont consacré des comptes rendus enthousiastes ». Nos abonnés d'il y a vingt ans doivent se souvenir que la Revue spirite de 1893 fit en faveur de *La Terre* une ardente propagande et publia entre autres les élogieuses critiques du sénateur Auguste Dide, de Camille Flammarion, de Joseph Fabre sénateur de l'Aveyron, auteur de *Jeanne d'Arc, Libératrice de la France*, etc., etc.

Emmanuel Vauchez, qui est né à Courlaus (Jura) le 19 mai 1836, vient d'entrer dans sa 77e année. Loin de songer à se reposer, ce lutteur irréductible est en ce moment, ainsi que le savent nos lecteurs, sur la brèche pour faire aboutir une campagne destinée, si elle réussit, — et il croit fermement au succès, que nous appelons nous-mêmes de tous nos vœux — à établir la morale spiritualiste sur une base scientifique : la photographie des radiations et des Etres de l'espace obtenue par des *procédés rigoureusement scientifiques*. Nous donnons plus loin le texte du règlement du Comité d'Études de cette œuvre. Et ce n'est pas tout, il fait, en d'éloquents articles, que reproduisent à l'envi un grand nombre de journaux, de vibrants appels en faveur de la paix entre les nations européennes par l'arbitrage obligatoire. « Il consacre, comme le dit le rédacteur d'un de ces journaux, sa suprême activité et son admirable dévouement à l'amélioration morale de la démocratie mondiale. »

Nous reproduisons à notre tour ces articles ainsi que celui de M. A. Bouvier sur les conférences faites à Lyon les 19 et 23 mai dernier par le Commandant Darget, sous la présidence de M. Emmanuel Vauchez.

L'ÉQUILIBRE EUROPÉEN

Autrefois. Aujourd'hui. Demain.

L'équilibre européen, réalisé tant de fois et de tant de manières différentes depuis le XVIe siècle, rompu à intervalles plus ou moins réguliers, semble essayer de se réaliser aujourd'hui sur des bases nouvelles qui assurément seront meilleures parce que plus solides. Pendant longtemps on a opposé au peuple le plus fort, l'alliance de deux ou plusieurs autres qui, en mettant leurs forces en commun, pouvaient contrebalancer plus ou moins exactement celles du premier. Actuellement les nations européennes évoluent à

la fois dans deux sens et tendent de deux manières à équilibrer mutuellement leurs forces.

Tout d'abord, chacune essaie de tirer le parti le plus avantageux des énergies qui résident en elle ; c'est une simple conséquence du progrès intellectuel des peuples: l'agriculture et les nombreuses ressources qu'elle fournit constituent une mine de richesses facilement exploitables ; l'industrie, le commerce permettent ensuite à la nation de rayonner, de disperser autour d'elle, en les utilisant, ses forces et son activité vitales, de telle sorte que si le pays lui-même n'offre au peuple qu'un champ d'activité trop restreint, il lui reste d'inépuisables ressources au dehors. Toutefois, il est certain que l'expansion de l'activité d'un peuple chez des voisins arrivés au même degré de civilisation, atteint vite une limite qui est précisément l'exercice de l'activité du voisin. Voilà pourquoi les peuples de l'Europe, à mesure qu'ils ont senti croître leur puissance matérielle et progresser leur activité intellectuelle, ont éprouvé l'impérieuse nécessité de prolonger pour ainsi dire leur pays, en se créant, par tous les moyens possibles, des colonies à exploiter.

A l'heure actuelle, cette nécessité est peut-être plus impérieuse qu'elle ne l'a jamais été : la science, depuis déjà un certain nombre d'années, s'est mise au service de l'agriculture comme à celui de l'industrie ; mais si dans la voie industrielle les rendements semblent pouvoir s'accroître toujours par le perfectionnement des outils mécaniques qui peuvent fabriquer toujours de plus en plus vite un objet déterminé, il n'en est pas de même du rendement du sol : on peut améliorer les procédés de culture, on peut transformer les conditions de la récolte, mais on ne peut faire rendre à la terre plus que le maximum de production qu'elle peut fournir, et ce maximum est atteint ou est bien près de l'être dans la plupart des pays de l'Europe. Que la population augmente un peu, que l'on se crée de nouveaux besoins — et chaque jour nous nous en créons — il est inévitable que la nation éprouve l'impérieux besoin d'augmenter ses ressources !

Il est probable — pour ne pas dire certain — que l'Allemagne et l'Italie se sentent talonnées par cette nécessité ; c'est pourquoi la première a suscité à la France les difficultés marocaines, c'est pourquoi la première a jeté son dévolu sur la Tripolitaine et est actuellement aux prises avec la Turquie : quand l'activité d'un peuple ne peut plus rester enserrée dans la nation, forcément elle déborde.

Retenons donc ce fait qu'actuellement les peuples de l'Europe continuent, en l'affirmant plus peut-être qu'à aucune autre époque de l'histoire, la tradition séculaire qui veut que chaque nation travaille à se fortifier au dedans et au dehors.

Mais pour réaliser l'équilibre nécessaire entre les nations européennes, il

apparaît très nettement *qu'on n'essaie plus seulement,* comme autrefois, *d'opposer des forces* ; on tendrait au contraire à les unir, à en former pour ainsi dire un seul faisceau s'exerçant avec succès presque toujours *au maintient de la paix*, et par suite permettant au progrès d'exercer sûrement sa marche en avant !

Les alliances à caractère plus ou moins nettement offensif, existent peut-être encore de nom, mais en fait, elles ont vécu. La Triple-Alliance serait de leur nombre or, l'Italie semble s'en éloigner de plus en plus; pour le moment, elle essaie de se suffire à elle-même et s'écarterait plutôt de la belliqueuse Allemagne ; ce qui est sûr, c'est que dans cette voie d'émancipation, l'Italie a montré en maintes occasions un réel esprit d'à-propos en profitant habilement des circonstances favorables pour sa libération et son expansion territoriales: les faits actuels viennent à l'appui de cette remarque.

Quant à l'Allemagne si fière — et à bon droit — de son industrie, de son armée, même de sa population très dense! c'est peut-être le pays qui aurait le moins évolué en ce qui concerne les conceptions actuelles sur la réalisation de l'équilibre européen. Peut-être aussi est-ce une des raisons pour lesquelles elle semble tenue un peu à l'écart par les autres grandes nations, une des raisons pour lesquelles son attitude dans le conflit marocain a suscité des commentaires peu favorables à son endroit?

L'Autriche, proche voisine de la Turquie, se ressent de l'effervescence des peuples balkaniques; l'union se réalise difficilement chez elle actuellement: l'avenir le réalisera-t-il ? Au point de vue du progrès général, la nation Autrichienne va bien lentement aussi: les divisions intestines sont peu favorables à l'expansion d'un peuple !

La Russie, énorme bloc d'autocratie, est en retard de plusieurs siècles au point de vue politique: une lente mais très sûre évolution s'accomplit peu à peu dans la masse populaire, et il ne serait pas impossible que cette évolution présente à un moment donné un brusque mouvement de révolution sociale; il est presque extraordinaire même que ce mouvement ne se soit pas encore produit, étant donné que depuis longtemps déjà ce pays est profondément travaillé par les doctrines des socialistes révolutionnaires.

Signalons en passant que le Portugal a donné à l'Espagne un exemple qu'elle trouvera sans doute l'occasion de suivre avec profit au moment propice !

Quant à la France on peut dire qu'avec l'Angleterre, elle est à la tête du mouvement qui tend à entraîner les peuples européens vers **l'accord**, cet accord qui sera le plus sûr garant de l'indépendance et du libre développement de chaque nation. L'*Entente cordiale* doit être considérée comme le type des alliances nouvelles: espérons que la France et l'Angleterre, ayant

donné un exemple digne d'être suivi, verront venir peu à peu à elles les autres nations. Il n'est pas impossible de prévoir, dans ces conditions, l'organisation future de l'*Union entre tous les États de l'Europe*, l'organisation si l'on veut des *États-Unis Européens!* C'est probablement sous cette dernière forme que se réalisera dans l'avenir l'équilibre européen, équilibre assuré par l'union des forces des nations et par des garanties de paix mutuelles et inviolables!

EMMANUEL VAUCHEZ.

France Républicaine et Progrès Social

Les récents événements diplomatiques qui ont abouti à l'accord franco-allemand, feront époque dans l'histoire de la politique européenne, et, bien que notre diplomatie soit encore au travail pour compléter, par l'accord franco-espagnol, la mise au point de la question marocaine, nous pouvons attendre, avec la plus entière confiance, les résultats des travaux diplomatiques actuellement sur le chantier, quelles que soient d'ailleurs les difficultés qui semblent se présenter pour retarder — des pessimistes diraient : pour empêcher — la signature de cet accord.

La France Républicaine vient de nous montrer éloquemment qu'elle *est pacifiste ;* rien ne peut la détourner de l'admirable ligne de conduite qu'elle s'est tracée. La lutte par les idées lui apparaît comme bien supérieure à celle par les armes parce qu'elle est un ardent foyer d'activité intellectuelle : on pense, on discute beaucoup en France, et dans toutes les classes de la Société ; la **diffusion de l'Instruction** depuis 40 ans est un des importants facteurs de ce résultat ; la **liberté** que la République laisse s'épanouir à l'aise, en est un autre non négligeable ; beaucoup d'idées se font jour, souvent par le choc même d'idées extrêmes : n'est-ce pas à la liberté dont nous jouissons que nous sommes redevables de cet étincellement de pensées aussi nombreuses que diverses ?

Toutefois les meilleures choses — la liberté est de leur nombre — ont leur revers : n'est-ce pas à la faveur du régime de liberté qui règne chez nous qu'ont pu se développer à l'aise les partis de réaction qui n'aspirent qu'au renversement de la République? Les uns voulant la remplacer par un régime d'anarchie (admirons l'association inattendue des mots !), les autres se contentant de l'étouffer — en imagination, heureusement! — sous le joug clérical.

En répandant autour d'elle des idées morales, pacifistes et humanitaires, *la France républicaine pourrait rendre les plus grands services au monde entier*

si elle n'était pas gênée, dans sa marche en avant pour le progrès social, par les partis extrêmes, *les uns soi-disant politiques, les autres soi-disant religieux*.

Ces partis ignorants ou malfaisants (souvent ils sont les deux à la fois), ne rêvent que guerres ou révolutions ; ils espèrent, à la faveur d'un bouleversement général, ressaisir le pouvoir un temps afin d'appliquer leurs idées néfastes qui, heureusement, ne sont partagées que par une minorité aussi infime que turbulente ! Le malheur est que la masse de ces partis est formée d'esprits faibles, souvent de très bonne foi, qui ne voient pas que les ambitieux qui les guident spéculent sur la crédulité moutonnière de cette masse. *Ce sont les chefs seulement qui bénéficient des troubles qu'ils suscitent ;* tous les autres en souffrent terriblement, mais on leur fait accepter les souffrances présentes, d'abord en les mettant malhonnêtement sur le compte du régime républicain actuel, ensuite en faisant miroiter à leurs yeux un état de choses imaginaire présenté comme meilleur !

Et c'est pour cet état de choses imaginaire que les chefs des partis extrêmes — anarchistes et cléricaux — travaillent, en vue d'amener un cataclysme général qui ne profiterait qu'à eux ! Voilà bien l'œuvre des barbares sceptiques qui ne songent qu'à satisfaire leur ambition et leur égoïsme personnels !

Heureusement, les Sciences spiritualistes ont fait d'immenses progrès, en France et ailleurs, depuis quelques années. Le grossier matérialisme qui ne peut engendrer que l'égoïsme, fait place peu à peu aux doctrines spiritualistes, auxquelles il ne manque plus actuellement qu'une base scientifique inébranlable : ce n'est pas tout de dire comme on le fait couramment dans les manuels de morale et de philosophie qu'il y a en nous un corps et une âme; ce sera mieux de le prouver par des observations irréfutables et à la portée de tous : d'ailleurs, on prouvera en temps voulu la **solidarité effective** qui existe entre nous et le Passé d'une part, nous et l'Avenir d'autre part.

Le jour où cette preuve sera fournie — je l'espère proche — le spiritualisme scientifique sera fondé, et il s'imposera au point de devenir la base de l'Education morale dans toutes les Ecoles. Ce jour-là, la réaction politique et religieuse sera écrasée, car tous *nous verrons plus clairement les résultats des actes présents* qui se répercutent forcément dans l'avenir. Une révolution morale et humanitaire s'effectuera qui fera rentrer peu à peu dans l'ombre et l'inaction les anciens partis de la violence. C'est alors seulement que la paix entre les hommes et, par suite, la paix entre les nations, régneront sûrement et permettront au Progrès de s'épanouir merveilleusement dans tous les domaines où peut s'exercer l'activité humaine.

EMMANUEL VAUCHEZ.

Conférences du Commandant Darget à Lyon

Si le temps passe avec sa régularité mathématique, laissant l'homme se débattre aux prises avec l'inexorable destin, il est cependant des heures inoubliables où il puise des connaissances qui lui permettent de regarder l'avenir avec plus de confiance. C'est une de ces heures que je voudrais me remémorer en parlant des conférences du Commandant Darget à Lyon, conférences qui eurent lieu les dimanche 19 et jeudi 23 mai dernier, salle du grand amphithéâtre du Palais des Arts, trop petit en la circonstance pour le public avide et désireux d'apprendre; plus de 700 personnes étaient entassées et chacune d'elles témoignaient ainsi de leur intérêt aux choses sérieuses, ce qui montre une fois de plus combien le grand public a le désir d'apprendre.

Ces conférences avaient d'autant plus d'intérêt qu'elles étaient présidées par M. Emmanuel Vauchez, l'infatigable pionnier bien connu par ses nombreux travaux en faveur du bien de l'humanité; nos lecteurs le connaissent suffisamment pour me permettre de ne pas avoir à le leur présenter à nouveau; on peut dire de lui que c'est une activité tenace incarnée dans un corps aux muscles d'acier, en un mot c'est l'énergie même qui se manifeste en sa personne d'une façon constante, tant au point de vue de l'action que de la résistance, ce qui lui permet de mener à bien les choses qu'il entreprend.

En quelques mots, M. Emmanuel Vauchez s'excuse et regrette de ne pas se trouver dans de meilleures conditions pour présider ces conférences étant en voyage et très fatigué, ce qui ne l'empêche nullement de remplir la tâche qui lui est confiée à l'entière satisfaction de tous, car, malgré sa fatigue, nous le retrouvons toujours le même, le geste énergique, la parole impérative, nette, précise; sa physionomie ouverte au regard pétillant et tout rempli de bonté lui attirent de suite la sympathie de l'auditoire.

Après s'être excusé, M. E. Vauchez s'exprime ainsi:

« Le Commandant Darget mon excellent ami du Comité de la Société de la photographie transcendantale, n'a pas besoin de vous être présenté; c'est un homme franc et loyal qui, dans les questions à l'étude, et non encore prouvées scientifiquement pour tous les esprits, vous expliquera que les recherches et travaux actuels seront la science de demain, et que la plupart des grandes découvertes ont commencé ainsi.

« J'ai travaillé dix ans à faire triompher le principe de l'instruction obligatoire gratuite et laïque à la Chambre et au Sénat, dès 1875 je me suis occupé du service de deux ans par l'éducation préparatoire de la jeunesse,

c'est un grand bienfait pour le pays, on le constate seulement aujourd'hui.

« La photographie de l'au-delà est ma dernière campagne qui arrivera à compléter l'instruction par l'éducation spiritualiste scientifique; pour moi et quelques chercheurs le doute n'existe plus, c'est un fait acquis, mais pour mettre cette découverte à la portée de tous, il faut trouver des procédés chimiques capables de sensibiliser les plaques au plus haut degré; c'est le but que nous poursuivons. La campagne est engagée depuis environ trois ans, faites nous crédit et vous verrez qu'elle sera menée à bonne fin, comme tout ce que j'ai entrepris dans l'intérêt de l'humanité. »

Cette allocution fut saluée par de nombreux applaudissements.

M. E. Vauchez donne ensuite la parole au commandant Darget qui entre de suite dans le corps de son sujet et après quelques explications sur les phénomènes de radio-activité arrive à sa découverte des rayons V ou Vitaux en donnant à ses expériences la précision scientifique; alors comme pièces justificatives du procès, il fait passer sous les yeux de l'auditoire, au moyen de projections lumineuses, un grand nombre de clichés tous plus intéressants les uns que les autres, ayant chacun leur histoire particulière suivant les circonstances et suivant que ces clichés sont influencés par simple rayonnement de l'être ou bien par l'intensité de la pensée augmentant ou modifiant ce rayonnement, suivant la nature des sentiments ou des désirs.

Parlant de la photographie de la pensée le commandant Darget s'exprime ainsi : « La pensée est une force rayonnante, créatrice, presque matérielle c'est le « fiat lux » de la Bible. Lorsque l'âme humaine émet une pensée, elle fait vibrer le cerveau, et allume le phosphore qui y est contenu; et les rayons sont projetés à l'extérieur.

« Lorsqu'on concentre sa pensée sur une forme mentale, un objet simple de contours, une bouteille par exemple, cette forme est susceptible de venir, sortant par les yeux, s'étaler lumineuse sur la plaque en y graphiant son empreinte. »

Continuant de développer son sujet, le conférencier donne sa méthode et engage les chercheurs à le suivre dans cette voie.

Dans sa deuxième conférence, M. Darget s'est surtout attaché à démontrer la possibilité de photographier non seulement les effluves vitaux et des formes de la pensée, mais aussi des formes fluidiques indépendantes des opérateurs, et ainsi de proche en proche, il arrive à démontrer la possibilité de photographier les êtres du monde invisible, avec la certitude de mettre cette science à la portée de tous dans un temps relativement court.

Après l'exposé des faits par des démonstrations scientifiques au moyen de la photographie, le conférencier fait ressortir qu'au point de vue philosophique et moral ses travaux pourront, dans un avenir prochain, donner à l'homme plus de certitude en ce qui touche son avenir et comme d'autr

part l'infatigable pionnier qu'est Emmanuel Vauchez a établi un prix de 50.000 francs pour encourager les recherches dans cet ordre d'idées, des chercheurs soucieux de la Vérité autant que du mieux-être des hommes, sont entrés dans l'arène avec le désir de contribuer autant que cela est possible à l'œuvre immense de la photographie transcendantale appelée à régénérer notre humanité.

Les deux conférences du commandant Darget, faites dans un langage clair et précis ont fait une excellente impression sur l'auditoire et certes bien des idées préconçues se sont modifiées par l'exposé des doctrines de l'Apôtre. Nous ne pouvons que l'en remercier et dire comme l'enfant qui désire du gâteau: Encore.

A. BOUVIER.

Règlement du Comité d'Etudes de Photographie Transcendantale

Article premier. — Les soussignés se sont constitués en Commission d'initiative sous le titre de *Comité de Photographie Transcendantale.*

Art. 2. — Ils ont fait appel au public par souscription, dans le but de fonder un prix qui sera accordé au chercheur qui arrivera à photographier les êtres et les radiations de l'espace, par le perfectionnement qu'il apporterait aux appareils, aux plaques sensibles, ou par des produits chimiques nouveaux.

Art. 3. — Ne pourra avoir droit à ce prix que celui qui présentera une découverte pouvant être utilisée par tout le monde.

Art. 4. — Les fonds de la souscription sont déposés à la Société Générale.

Art. 5. — Le capital en entier ne peut être retiré, pour la délivrance du prix, qu'après un vote du Comité, dont le Président et le Trésorier seront les représentants.

Art. 6. — Lorsque cette campagne aura abouti, les soussignés se réservent, s'il y a lieu, de se transformer en Société, avec des Membres adhérents souscripteurs, pour répandre dans le public les grandes idées morales qui résulteront de cette découverte.

Le Comité :

Président : Dr Foveau de Courmelles, Directeur de l'*Année Electrique*, 26, rue de Châteaudun, Paris.

Vice-Président : Colonel Albert de Rochas d'Aiglun, ancien Administrateur de l'Ecole Polytechnique, Château de l'Agnélas, par Voiron (Isère).

Secrétaire général : Emmanuel VAUCHEZ, aux Sables-d'Olonne (Vendée).

Secrétaire : Mlle Eugénie DUPIN, Professeur de Sciences à Saint-Didier au Mont-d'Or (Rhône).

Trésorier : Commandant DARGET, 2, rue Champoiseau, à Tours (Indre-et-Loire).

MM.

D. BELLE, Sénateur à Rouziers (Indre-et-Loire).

Dr G. BOURAS, Professeur d'Anatomie, 29 *bis*, rue Picot, à Toulon (Var).

Pierre DEGROIX, Président de l'*Union Photographique du Nord*, 126, rue Royale, à Lille.

Gabriel DELANNE, Rédacteur en chef de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, 40, boulevard Excelmans, Paris.

Dr Paul JOIRE, Président de la *Société universelle d'Etudes Psychiques*, 42, rue Léon-Gambetta, à Lille (Nord).

Dr Le MESNANT des CHESNAIS, Vice-Président de la *Société universelle d'Etudes Psychiques*, 32, rue Jouffroy, Paris.

De VESME, Rédacteur en chef des *Annales des Sciences Psychiques*, 39, rue Guersant, villa des Ternes, 14, Paris.

Extrait d'un ouvrage inédit de P.-G. Leymarie

(*Suite*).

Apostolat et philosophie spirite

16. Le livre de *la Genèse* d'Allan-Kardec, délinit parfaitement le mot de révélation spirite dont nous nous sommes servi : *Révéler* se dit vulgairement de toute chose ignorée mise au jour, (du latin *Velum*, voile) c'est-à-dire ôter le voile : donc à ce point de vue, c'est révéler que faire connaître des vérités essentielles, telles que l'astronomie, la géologie, la chimie, la physiologie, etc. Les savants, dans cet ordre d'idée, deviennent en énonçant une vérité nouvelle, *des révélateurs de génie ;* le professeur n'est plus, en enseignant aux élèves certaines vérités physiques ou métaphysiques, qu'un vulgarisateur de ces vérités.

17. Selon le spiritisme être homme de génie n'est pas avoir un peu plus ou un peu moins de matière cérébrale, c'est être un esprit qui a progressé, en acquérant davantage dans un plus grand nombre de vies; un travail antérieur, permet dès la naissance de savoir beaucoup ; ce n'est plus ici un privilège, une partialité divine qui, selon certains spiritualistes, les favoriserait au détriment des autres êtres ; ou selon les matérialistes, un développement

de l'encéphale en plus grande et meilleure quantité, ce qui le rendrait non moins méritant et l'égal d'un grain quelconque ou bien d'un fruit plus ou moins gros. L'enseignement des esprits rétablit l'égalité de tous les hommes, par l'unité du but; il s'unit à la science pour prouver que la vie se poursuit fluidiquement au delà de notre sphère, avec les mêmes grandes lois qui dirigent l'ascension progressive de toutes les créations. Dieu ne se dément jamais, soit dans un soleil, soit dans un esprit, dans un ciron ou dans un homme.

18. Le spiritisme prenant un enfant au berceau, le formerait par tous les côtés à la fois; il ferait la douceur dans toutes ses pensées premières: en mêlant ses grands enseignements à beaucoup d'autres, à tous ceux de la nature, ce petit être admirerait bientôt la grandeur et la bonté de l'amour divin; imprégné de justice, il serait capable à 14 ou 15 ans d'analyser tous les rapports, tous les ressorts sociaux, pour trouver en eux tout ce qui est contraire à la pensée du créateur, à sa justice souveraine. L'amour divin est une action universelle pleine de promesses, c'est une voix consolante, qui murmure au fond de nos cœurs de douces et consolantes tendresses; dans les grandes peines, quand notre âme déchirée, abattue, est brisée par le départ de nos enfants et des êtres bien chers, l'amour divin lui donne par la douleur, le solennel baptême de la force et de la compréhension de l'infini; la mort selon l'enseignement spirite n'est que cette période de la vie, où le lien matériel de l'esprit se déchire violemment, gestation douloureuse d'une existence nouvelle, qui donne à la chrysalide humaine les ailes, ou plutôt l'élément fluidique nécessaire à des fonctions que les esprits appellent de l'erraticité, c'est-à-dire vie puisée dans l'élément cosmique universel; elle ne serait qu'une transformation telle que la lumière, la chaleur, l'électricité, etc.; enfin un mode d'existence inhérente à cet élément; c'est une conséquence de l'immortalité, de l'individualité de l'âme survivant à la matière, désormais définie et précisée par Allan-Kardec, qui a su dégager cette pensée de ce qu'intuitivement elle avait avant lui de vague et d'abstrait.

19. Le jour où nous accomplissons des actions pleines de cœur est celui qui fait le mieux apprécier la grandeur des idées que nous venons d'émettre, c'est par elles que nous avons quelque valeur; ces actions sont notre espoir, la poésie de la conscience, tout ce qui en nous s'affirme pour le bien; tout ce qu'il y a de bon en nous forme notre conscience, donne une valeur aux sentiments qui nous émeuvent, et résume en corps de doctrine, toutes les idées fécondes engendrées par les préceptes de cette religion sérieuse alors, celle de l'amour divin.

20. Le travail qui, secondé par la science, peut seul consacrer les préceptes spirites et nous conduire par l'amour du prochain à la liberté, c'est aussi l'apostolat scientifique nous aidant à éclairer et secourir nos frères, à respec-

ter leur croyance et leur liberté, et nous enseignant comme lois primordiales, à prier par le labeur intelligent et la bienfaisance pour accomplir strictement le culte sacré du devoir; cette mission appuyée sur la solidarité et la justice sera divine dans l'acception du mot, car Dieu veut que tous ses enfants soient éclairés proportionnellement à leur intelligence et connaissent tous, sans exception, les lois qui nous sont dévoilées ; ces choses si simples doivent être comprises par tous les cœurs braves et droits, puisque c'est humilier, abaisser nos semblables, que de voiler au genre humain les vérités évidentes si facilement accessibles ; si nous croyons humblement au créateur des mondes, à cette bienfaisance invisible, incessante et incompréhensible, pourquoi craindrait-on de le faire envisager tel qu'il est ; l'esprit aime à contempler les hauteurs inaccessibles où trône cette providence égalitaire; il lui répugne de la rabaisser jusqu'à nous, de la représenter avec l'enveloppe charnelle de l'homme, cette image de tant de turpitudes et de frivolités orgueilleuses et dégradantes

21. Dieu ne nous a pas créés pour le stoïcisme antique, pour cette stérile vertu qui consistait à ne pas nuire aux autres, mais dont le premier précepte était l'abstention inutile, austère, ce singulier courage d'être autant éloigné du bien que du mal; ainsi préservé de toute souillure, on pouvait se dire *je suis vertueux;* c'était là toute la grandeur de cette orgueilleuse satisfaction, où le cœur obéissait non à la raison, mais à d'étroites considérations de liberté sans fraternité.

22. Plus tard, sous l'influence de Jésus, s'ouvre pour l'homme la période où son cœur va chercher le pauvre en sa mansarde; c'est au nom *du Dieu de pitié* que se fait sentir cette salutaire et douce influence ; les larmes se mêlent aux larmes ; on donne le remède qui guérit, le pain qui nourrit. La nature dans ses dons judicieux, nous enseignant qu'elle nous fait un prêt, il advint que l'aumône put remplacer l'égoïste et stérile sagesse antique, le Christ était le missionnaire des trésors donnés à l'humanité ; fils de Dieu au dire des apôtres n'était-il pas la force, la richesse, la sensibilité intelligente.

23. De nos jours l'horizon s'élargit encore ; c'est l'espérance sereine de l'erraticité, la certitude de ne pas mourir tout entier comme une chose formée par le hasard des fatalistes, qui nous donne l'amour de l'humanité en dépit des frontières ; le cosmopolitisme s'éclaire par la raison ; la paix et la liberté sont invoquées malgré la tragédie terrible qui abaisse matériellement la France. Nous aurons bientôt l'intelligence entière des destinées si grandioses de l'humanité; c'est alors que riches et pauvres marcheront la main dans la main; le savant, le possesseur du sol, traiteront désormais en frères tous ceux qui ont souffert et pleuré, surtout dans ces langes d'ignorance imposés au nom du Dieu de fraternité et d'égalité ; plus d'intolérance et de haines entre nations ; chassons les préjugés, l'esprit de castes, toutes

ces folies du passé baignées de sang et de famines ; haine à l'oisiveté future regardée comme une faute, guerre (la bonne celle-là) à l'ignorance au nom d'une ligue puissante, qui remplacera les grandioses et tristes honneurs des batailles furieuses, par le travail fécond qui éclaire et glorifie toutes les intelligences.

24. Les incrédules riront de ces chimères, il les traiteront de rêves généreux, puisque selon eux *les fléaux destructeurs anéantissent sans retour tous les êtres.* Ce que nous savons bien, c'est que la loi commune ne les épargnera pas ; après la mort ils disent *rien*, nous au contraire nous répondons *tout*, car vivant plus que jamais, ils reviendront sur une sphère continuer l'œuvre inconsciente pour eux, de la régénération sans arrêt de toutes les humanités. Après les grandes secousses qui anéantissent matériellement des centaines de mille hommes, ne remarque-t-on pas un mouvement inusité entre les mondes corporels et spirituels ? Le progrès ne suit-il pas l'ère des grandes crises sociales, et ne s'affirme-t-il pas par un mouvement simultané et progressif des esprits désincarnés et incarnés.

25. Pour nous spirites la mort ne détruit que l'enveloppe ; elle ne peut donc nous dicter les conséquences *du néant* : peu importe au spirite de mourir isolément ou en compagnie, la mort est pour lui un cas prévu, nécessaire, utile à l'ascension des êtres ; les feuilles tombent et d'autres feuilles les remplacent, et, puisque rien ne se perd dans les espaces interplanétaires, la même loi fait tomber les feuilles humaines, pour les purifier aussi par le souffle de vie, les tempêtes et les rafales terriennes auront servi à les rendre plus vivaces et plus fortes. C'est ainsi qu'une prévoyante et sage distribution de toutes les forces ne peut rien anéantir, puisque la mort, c'est la vie : cette vie, c'est l'âme dans le monde invisible conservant son individualité, c'est la conséquence fondamentale de la loi naturelle.

26. Toutes les humanités ont eu leurs prophètes ; nous retrouvons la marche future des choses réalisables aujourd'hui, dans les ouvrages de tous les grands écrivains ; historiens ou philosophes, littérateurs ou poètes, ont pressenti la marche des événements actuels ; c'est là, non seulement une rectitude de jugement, une aptitude toute particulière à déduire les conséquences logiques de l'avenir, mais aussi le résultat d'une inspiration étrangère, d'une clairvoyance spéciale et inconsciente. Comment serions-nous donc étonnés de voir les esprits de ces vivants nous donner des prévisions prophétiques bien plus en actes lorsqu'elles émanent d'un être spiritualisé ; leur vue n'est plus matériellement obscurcie, les prévisions selon leur degré de perspicacité sont plutôt des avertissements d'amis et de conseillers, qui n'entravent jamais le libre arbitre ; de plus ils motivent leur ingérance dans nos affaires terriennes, ne voulant pas qu'on suppose des choses fatales en annihilant sa raison par une foi aveugle, il nous convient au contraire d'ap-

précier nous-mêmes la justesse des avertissements qu'ils nous donnent

27. Allan-Kardec n'a pas employé le langage sibyllin qui s'accorderait bien peu du reste avec nos habitudes positivistes ; les prédictions des esprits n'ont rien de mystique, elles ne prennent pas de formes étranges, c'est le parler usuel d'un désincarné celui d'un *être qui est voyant à côté d'un incarné aveugle.*

28. La faculté de prévoir est inhérente à l'état de dématérialisation ; c'est une vue d'ensemble qui perçoit les événements de l'avenir au point de vue de la vie humaine ; tandis que pour l'esprit ces faits circonstanciés sont le présent entrevu et prédit : le temps ne compte pas pour les habitants de l'espace, leur perception ne se borne pas à l'étendue, elle comprend aussi la pénétrabilité de tous les corps ; donc leur rayon visuel est différent, et c'est là le sens qui nous fait défaut, les expressions nous manqueraient quand même, pour exprimer ce phénomène en dehors des lois physiques qui nous gouvernent.

29. Tel est l'aperçu d'ensemble, que nous venons de jeter sur cette question simple et complexe à la fois du spiritisme ; puisse-t-il convier le lecteur non spirite à l'étude des ouvrages du maître.

30. La seconde partie de ce travail se continue sous la protection de nos amis invisibles ; puissent nos amis terriens être en communion de pensée avec l'auteur modeste de ces pages.

P.-G. LEYMARIE.

La Quintessence de la Doctrine Catholique

LA CRÉATION

Dieu existait depuis une éternité de siècles, et il existait sans rien faire. Cette inaction, à la longue, lui était devenue insipide. Il jugea donc à propos de prendre quelque distraction en créant le monde.

A un moment donné du temps, — il y a de cela 6.000 ans — il évoque du néant l'Univers, absent jusqu'alors, pour remplir et peupler ce vide insondable, pour donner à cette mort universelle la vie universelle, pour faire de rien tout, et pour en prendre le gouvernement.

Mais, afin de prolonger le plaisir, il a la prudence de ne pas tout faire d'un coup. Il divise sa tâche et fait l'Univers à petites journées. A mesure qu'il avance en besogne, il trouve que ce qu'il a fait est bien (*Genèse, chap. I*), et cela l'encourage à continuer.

Le premier jour, il crée la lumière ; le deuxième, les cieux ; le troisième

les mers, la terre, l'herbe et les arbres fruitiers ; le quatrième, le soleil, la lune et les étoiles qu'il attache dans la voûte solide du ciel au-dessus de la terre (1) ; le cinquième, les poissons et les oiseaux ; le sixième, les autres animaux.

Le même jour, il façonne une statue avec de la terre, lui souffle dans le nez et lui donne ainsi l'existence. *Adam*, le premier homme est créé, et il est créé *mâle et femelle*, c'est-à-dire *hermaphrodite* (*Genèse, chap. I*) (2).

Quelques temps après, réfléchissant qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul, il plonge Adam dans un profond sommeil, lui enlève une de ses côtes et en fait *Ève*, la première femme (*Genèse, chap. II*).

Le septième jour, fatigué de ces travaux peu ordinaires, il prend un repos bien gagné.

Écoutez Victor Hugo à ce sujet :

Ainsi ce grand travail qu'on nomme la nature,
Ne s'est point terminé sans quelque courbature ;
Ainsi le Tout-Puissant a dit : Je n'en puis plus !
Et las, suant, soufflant, ankylosé, perclus,
Pris d'un rhumatisme incurable à l'échine,
Après avoir créé le monde, et la machine
Des astres, pêle-mêle au fond des horizons,
La vie, l'engrenage énorme des saisons,
La fleur, l'oiseau, la femme et l'abîme et la terre,
Dieu s'est laissé tomber dans son fauteuil Voltaire.

(*Victor Hugo. Religions et Religion*).

*
* *

(1) D'après la Bible, la terre est une surface plane. Nous ne pouvons citer tous les textes qui établissent cette cosmogonie, ils seraient trop. Rappelons seulement celui de saint Mathieu qui raconte que le diable, ayant transporté le Christ sur une haute montagne, lui montre tous les royaumes de la terre, qui doit donc être nécessairement plane, et le texte de saint Marc qui assure qu'à la fin du monde toutes les étoiles tomberont sur notre minuscule planète (*Marc, chap. XIII, v. 25*), naturellement immobile au centre de l'Univers. Tous les corps célestes tournent autour d'elle en vingt-quatre heures et, au besoin, Dieu arrête leur course.

Cette cosmogonie, enseignée jusqu'au XVI[e] siècle, au nom de l'Église, est encore celle d'une grande partie du genre humain. En tous cas, la création en six jours, celle du soleil, de la lune et de tout l'univers stellaire au quatrième, après les plantes et les arbres fruitiers, est encore enseignée dans les écoles catholiques.

(2) L'antiquité de l'homme, d'après les découvertes modernes, remonte à la fin de *l'époque tertiaire*, et ajoute ainsi quelques milliers de siècles à la chronologie des traditions bibliques.

LE PÉCHÉ ORIGINEL

Le Créateur met ensuite Adam et Ève dans un jardin de délices, appelé *Eden*. Il leur permet de manger de tous les fruits qui s'y trouvent, mais il leur défend sévèrement de toucher à ceux de *l'arbre de la science du bien et du mal*, planté au milieu du jardin. « *Le jour où vous en mangerez*, dit-il, *vous mourrez et la terre sera maudite à cause de vous* » (*Genèse, chap. II*) (1).

Mais voici que tout à coup apparaît le diable sous la forme d'un serpent, et, s'adressant à Ève, lui persuade que si elle et Adam enfreignent la défense, ils deviendront les égaux de Dieu, connaissant le bien et le mal.

Eve se laisse prendre au langage séducteur du serpent : elle cueille le fruit défendu et le partage avec Adam, qui n'a rien à refuser à sa tendre compagne. C'est ce que l'on appelle le *péché originel*.

Ainsi, ils perdent à la fois le bonheur, l'innocence et l'immortalité.

Comme des locataires insolvables, Dieu les met ensuite à la porte de l'Eden.

A l'entrée, il place des chérubins armés d'un glaive flamboyant, pour les empêcher d'y rentrer. Ces chérubins ont une physionomie toute spéciale. *Chérubin* signifie *Bœuf*. Les chérubins sont donc des anges à la tête de bœuf, et l'on se représente difficilement une bête à cornes armée d'un glaive flamboyant et montant gravement la faction à la porte d'un jardin (2).

Adam est condamné au travail, lui et sa descendante (3). Eve est condamnée, elle et ses descendantes à engendrer dans la douleur (4). Le serpent tentateur est condamné, lui et ses descendants, à ramper sur le ventre et à manger de la poussière tous les jours de sa vie (5).

Et ce n'est pas tout, Dieu a aussi l'horrible cruauté de condamner toute la

(1) D'après la Bible, Dieu avait créé Adam et Ève innocents, heureux et immortels.

(2) Vous faites, ami lecteur, un singulier compliment à vos enfants en bas âge quand vous les traitez amoureusement de petits chérubins.

(3) Pourquoi Dieu fait-il du travail une punition? Que serait la terre si elle n'était fécondée, transformée, assainie par le travail intelligent de l'homme? Le travail, c'est l'action, et l'action c'est la vie. Et loin d'être un châtiment, le travail est au contraire, la source de toute perfectibilité.

(4) Comment la douleur de l'enfantement peut-elle être un châtiment puisqu'elle est une conséquence de l'organisme? Tous les animaux enfantent dans la douleur sans avoir cependant touché au fruit fatal.

(5) Il résulte de cette condamnation qu'auparavant le serpent ne rampait pas sur son ventre, et qu'il était le légitime propriétaire d'un certain nombre de pattes. Quant à manger de la poussière tous les jours de sa vie, le serpent n'a jamais pu s'y résigner. Cet animal obstiné et pervers a toujours refusé d'exécuter à cet égard la condamnation prononcée contre lui. Il était et reste carnivore. Mais si le diable s'est permis de s'emmancher dans un corps de serpent, c'est le diable qui est le vrai coupable. Pourquoi alors le malheureux serpent et ses descendants sont-ils punis? C'est là une grave erreur du Père Eternel.

postérité d'Adam au plus affreux des supplices, les flammes de l'enfer (1), sauf néanmoins le petit nombre d'élus qu'il s'est réservé d'avance *in petto*.

Encore exige-t-il, pour apaiser sa colère, qu'un fils, qu'il avait on ne sait comment, se détermine à prendre par la suite une forme humaine, à se placer dans les conditions les plus propres à provoquer son supplice, et que des hommes soient *fatalement* choisis pour être les instruments de cette sanglante expiation. C'est là le dogme de la *rédemption*.

Dieu a cependant la complaisance d'accorder à ce fils un répit de quatre mille quatre ans; il est juste de convenir que c'est quelque chose.

Voici encore un passage de Victor Hugo où il expose d'une façon assez pittoresque l'histoire du dogme dont il vient d'être question :

Vous prêtez au bon Dieu ce raisonnement-ci :
J'ai, jadis, dans un lieu charmant et bien choisi,
Mis la première femme avec le premier homme ;
Ils ont mangé, malgré ma défense, une pomme ;
C'est pourquoi je punis les hommes à jamais.
Je les fais malheureux sur terre, et leur promets
En enfer, où Satan dans la braise se vautre,
Un châtiment sans fin, pour la faute d'un autre.
Leur âme tombe en flamme et leur corps en charbon.
Rien de plus juste. Mais, comme je suis très bon,
Cela m'afflige. Hélas ! Comment faire ? Une idée !
Je vais leur envoyer mon fils dans la Judée ;
Ils le tueront. Alors (c'est pourquoi j'y consens),
Ayant commis un crime, ils seront innocents.
Leur voyant faire ainsi une faute complète,
Je leur pardonnerai celle qu'ils n'ont pas faite ;
Ils étaient vertueux, je les rends criminels ;
Donc, je puis leur rouvrir mes vieux bras paternels
Et, de cette façon, cette race est sauvée,
Leur innocence étant par un forfait lavée.

(*Victor Hugo. Religions et Religion.*)

Tout est désormais fondé sur l'équilibre d'un vol de fruit avec l'assassinat du fils de Dieu.

HENRI CONSTANT.

(*A suivre.*)

(1) Il y a longtemps qu'on a demandé aux théologiens d'accorder le dogme de peines éternelles avec la miséricorde infinie de Dieu, et ils en sont encore là...

MATÉRIALISTES ET BANDITS

Dans un de mes derniers articles publiés par la *Revue spirite*, je dénonçais la courbe ascendante de la criminalité, sans penser qu'en quelques mois cette courbe devait monter à un degré beaucoup plus élevé encore. Chaque jour, en effet, les journaux nous apprennent les exploits détaillés des associations de malfaiteurs et les incidents du siège de leurs repaires, les assassinats, les meurtres, les parricides de la veille, sans oublier les attentats aux mœurs commis sur de jeunes mineures, par la complicité d'affreuses proxénètes, quelquefois même par des mères dénaturées sur leurs propres petites filles...

Aujourd'hui donc, le banditisme est en guerre ouverte contre la société. Les anarchistes et les criminels de droit commun, qui se réclament de la doctrine révolutionnaire, commettent leurs atrocités en plein jour avec une audace déconcertante, ne redoutant pas plus les châtiments du Code pénal que les sévérités de la loi spéciale promulguée après l'assassinat du Président Carnot.

Les chefs de l'anarchisme ne se contentent plus maintenant de revendiquer l'abolition des classes, le collectivisme, l'individualisme radical, l'antimilitarisme, l'athéisme, d'après les formules de Bakounine, conformes aux enseignements des littérateurs révolutionnaires, des Krapotkine, des Elisée Reclus, Sébastien Faure, Jean Grave, Amilcare Cipriani, Hervé et autres; ils passent de la théorie à la pratique ; ils engagent la lutte par la propagande par le fait, avec la dynamite, le browning, le couteau à cran d'arrêt, la carabine perfectionnée. Ils ont comme associés tous les voleurs, cambrioleurs, escrocs nationaux et internationaux. Ils ne s'attaquent plus seulement aux souverains, aux chefs d'Etat ; ils visent aussi les capitalistes, les particuliers, les bourgeois, les agents de la force publique.

Voilà le bilan résumé du banditisme anarchiste ! et on dit que les bandits disparaissent peu à peu des pays civilisés...

J'ai énuméré déjà les raisons étiologiques du mal dont souffre la société : c'est avant tout la doctrine matérialiste de quelques savants officiels, se répercutant dans les masses ignorantes. C'est l'école sans Dieu et par conséquent sans morale ; ensuite ce sont les suggestions libertaires de la rue, le dégoût du travail, la corruption des mœurs, l'envie que favorise un luxe insolent, et par suite la haine du riche ; enfin c'est l'alcoolisme qui engendre la paresse et détruit le sens moral du peuple.

J'en étais arrivé à cette conclusion : C'est à nous, privilégiés, qui avons eu le suprême avantage d'avoir été initiés aux grandes vérités de la psychologie

spiritualiste, que revient la mission d'instruire les ignorants, de faire de la propagande dans notre ambiance, de réagir contre l'indifférence et le scepticisme des classes supérieures.

Je disais encore que les athéistes libres-penseurs doivent être satisfaits depuis que, suivant leur expression, ils ont éteint les lumières du ciel. Ils n'ont pas su comprendre qu'avant de plonger dans l'obscurité l'âme populaire, il fallait remplacer les veilleuses de l'antiquité, entretenues par les prêtres des diverses confessions, par les phares modernes du Spiritisme. Ils ont ignoré qu'avant de détruire ce qui restait d'idéal des religions, il fallait conserver les grandes traditions de la véritable morale chrétienne et ne pas laisser la société exposée aux attaques des foules désemparées, indécises, et alors se laissant aller soit au scepticisme, soit au matérialisme, quoique derrière l'un et l'autre elles n'aperçoivent que le néant, leur enlevant la foi et l'espérance en un monde meilleur, mais leur permettant de ne plus entendre la voix de leur conscience.

On nous objectera sans doute qu'il n'est pas facile d'expliquer les phénomènes de la psychologie expérimentale à des millions d'êtres humains non instruits de nos connaissances philosophiques et physiologiques, élevés dans l'obscurantisme plus ou moins athéiste des écoles primaires. Mais il serait possible de leur inculquer certains axiomes d'une compréhensivité élémentaire, ayant pour eux une réalité objective, par exemple les *déclarations* suivantes, ratifiées par le Congrès spiritualiste de l'Exposition universelle et internationale de 1900:

« *Reconnaissance de l'existence de Dieu, intelligence suprême, cause première de toutes choses ;*

« *Immortalité de l'âme, succession de ses existences corporelles sur la terre et sur d'autres globes de l'espace ;*

« *Démonstration expérimentale de la survivance de l'âme humaine par les communications médianimiques avec les esprits désincarnés ;*

« *Conditions heureuses ou malheureuses de la vie humaine, en raison des acquis antérieurs de l'âme, de ses mérites ou de ses démérites et des progrès qu'elle a à accomplir ;*

« *Perfectionnement infini de l'être. Solidarité et fraternité universelles.* »

Ces déclarations faites, d'après les travaux des plus savants psychologues de France et de l'étranger, il faudrait les faire afficher partout où les yeux pourraient les apercevoir: sur les murs de nos monuments et de nos maisons, sur les colonnes des palais et sur la clôture des chaumières, sur tous les livres classiques, sur les portes des écoles, jusqu'à ce qu'elles soient gravées, en caractères indélébiles, dans le cœur des générations nouvelles.

On commence à comprendre dans les hautes sphères politiques et universitaires l'importance de nos idées sur l'avenir de la Société française. Il y a

quelques jours, dans une grande Conférence sur l'école laïque, M. F. Buisson préconisait la nécessité de l'*éducation morale*, sachant bien, lui, qui a lu Voltaire, qu'il n'y a pas de morale sans Dieu, et qu'il est aussi urgent de mettre un terme au sectarisme matérialiste qu'au sectarisme clérical, en leur opposant la libre pensée spiritualiste.

Dr EDM. DUPOUY.

Parfaite équité de la Justice Divine

Il n'y a pas de dogme plus incontestable que celui qui affirme la réalité de la toute-puissance divine ; car il est évident que, si un fait quelconque pouvait se produire contrairement à sa volonté, Dieu ne serait pas l'Être Tout-Puissant, l'Être Absolu ; ce fait serait l'œuvre d'une autre volonté, d'une autre puissance qui limiterait la puissance divine, par laquelle elle serait elle-même limitée ; il n'y aurait plus uniquement une puissance absolue dominant et faisant agir toutes les puissances relatives, mais deux puissances relatives, opposées l'une à l'autre : celle d'un dieu supérieur qui serait le dieu du bien et celle d'un dieu inférieur qui serait le dieu du mal ; Zoroastre et Manès triompheraient. Voilà ce que, logiquement, il nous est impossible d'admettre.

Donc il n'y a qu'un Dieu qui peut tout et veut tout.

Sachant de toute éternité par sa prescience tout ce qui doit s'accomplir dans l'étendue et la durée sans bornes, Dieu veut par conséquent tout ce qui s'accomplit, soit en mal, soit en bien, chez chacune de ses créatures dont les actes sont toujours déterminés par la conformation et le mouvement qu'Il donne à leur organisme. Alors que résulte-t-il de cela, si ce n'est qu'aucun des êtres créés n'est libre et responsable de ses actes vis-à-vis du Créateur de toutes choses ?

Mais à cette fatalité de la loi divine, qui semblerait injuste en décrétant, comme par caprice, tantôt le mal, tantôt le bien, il y a un correctif qui établit la parfaite équité de la Justice Divine : c'est que, dans leur évolution, qui part de la plus infime imperfection pour monter jusqu'à la plus haute perfection, toutes les créatures ont à passer par les mêmes degrés de l'échelle ascendante des êtres pour parvenir toutes au suprême but, qui est Dieu même ; et l'équité parfaite, immanente dans l'ordre universel, veut que toutes les créatures accomplissent cette évolution.

Dans sa parabole du grain de sénevé, le Christ n'a-t-il pas affirmé la nécessité autant que la sagesse de cette loi d'évolution, lorsqu'il a dit : *ce grain est la plus petite des semences ; mais, dès qu'il a germé, il commence à*

se développer et devient bientôt un arbre sur les branches duquel les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids. N'est-ce pas là l'image du progrès, c'est-à-dire de l'évolution qui permet à l'âme humaine, issue de l'Ame Divine, de retourner au principe qui l'a engendrée, principe qui, par l'Evolution progressive des forces constituantes, caractérisant les différents degrés de la hiérarchie des espèces vivantes, donne à chaque âme les moyens, de plus en plus efficaces, d'opérer son évolution. Et toutes les âmes, en progressant par une longue série de vies successives, doivent parvenir au but suprême, toutes, descendant de Dieu, doivent remonter à Dieu. O admirable circulation de la vie qui, animant tous les êtres relatifs, anime l'Être Absolu !

Voilà en quoi se manifeste l'équité parfaite de la justice immanente dans l'ensemble universel ; car évidemment, sans l'évolution il n'y aurait plus de justice absolue à l'égard des êtres créés, dont les uns seraient destinés au mal et les autres au bien, selon le caprice du Créateur qui, de toute éternité, par un irrévocable décret, aurait ainsi décidé du sort de ses créatures.

Il n'y a donc pas de loi plus équitable, pas de loi qui caractérise mieux la justice divine que la loi de l'évolution, Dieu voulant que toutes ses créatures, dans la longue série de leurs existences successives, évoluent de la plus infime imperfection à la plus haute perfection, par conséquent, du plus grand mal au plus grand bien. Reconnaissons alors que tout s'accomplit conformément à la volonté du Tout-Puissant, qui vit éternellement de sa Vie Absolue, à laquelle contribuent ou prennent part progressivement toutes ses créatures par leurs vies relatives.

C'est ainsi que se manifeste avec évidence la parfaite équité de la Justice Divine.

F. BARMOLD.

LE BUT A ATTEINDRE

RESTONS SPIRITES

« Croyez, aimez, unissez-vous, a dit Lamennais, et n'ayez, vous oubliant vous-mêmes, qu'une seule pensée, celle de l'œuvre que vous êtes chargés d'accomplir. » Telle est la règle de conduite que nous autres, spirites, devons chercher à prendre et à suivre.

La croyance, d'abord, non celle des églises plus ou moins orthodoxes, mais celle s'appuyant sur la raison, sur le droit et non sur la domination, quelle qu'elle soit.

Croyons en un Être suprême, infini, aimant ; croyons en la survivance de notre être personnel, sans nous croire obligés d'aborder dès maintenant

l'union plus ou moins problématique entre un être conscient personnel et un être inconscient ou subconscient plus ou moins impersonnel.

Que notre foi, éclairée par le jugement, appuyée sur des faits, brille autour de nous dans nos actions, reflets de nos pensées. Notre croyance deviendra active de passive qu'elle était et se communiquera ainsi plus aisément.

Aimons, non d'une façon superficielle, mais de tout notre être, de tout notre cœur, aimons Dieu le Créateur, aimons notre prochain, aimons même notre personnalité, non en égoïstes, mais pour lui donner tout le perfectionnement dont elle est capable. L'amour ainsi compris éloigne les orgueilleux, les hautains, les égoïstes, il attire les humbles, les purs. Ne méprisons pas la simplicité, multiplions en nous-mêmes les facultés d'aimer et agrandissons ainsi notre âme jusqu'à Dieu.

Unissons-nous, amis, pour nous soutenir contre nos ennemis, aidons-nous dans la lutte, faisons autour de nous un rempart de nos forces et ne méprisons pas pour cela l'union qui nous est nécessaire. Nos besoins sont tels que nous les faisons par nos désirs : nous voulons souvent l'impossible et nous nous irritons de ne pas pouvoir l'atteindre. Cependant pour une œuvre utile, concentrons nos forces et accueillons nos frères sincères et de même pensée.

Le spiritisme, en tout état de cause, a plus que quiconque besoin d'union, de concentration, d'efforts pour lutter contre les indifférents, les sectaires et les ambitieux.

L'œuvre que l'on veut accomplir doit remplir à elle seule notre pensée ; les obstacles ne doivent pas nous arrêter ; nous devons nous souvenir de nos efforts passés et en profiter pour l'avenir.

Comme résultat pratique, comme conclusion de ces pensées, on peut dire que l'union par l'amour en vue d'un but lointain parfois, mais accessible, est le meilleur adjuvant de notre propagande, tandis que la division nous rend suspect à première vue.

Les autres branches du spiritualisme, l'occultisme et ses avatars, la théosophie, doivent, pour nous, être des partis, auxquels nous faisons bon accueil et même que nous verrons se développer avec plaisir, car leur but moralisateur est évident ; cependant nous *devons garder scrupuleusement notre autonomie et surtout notre raisonnement*, car les infiltrations mystiques ou superstitieuses sont les vers rongeurs de toute philosophie.

Restons spirites, disciples d'Allan Kardec, non parce qu'Allan Kardec est un grand inspiré, un pontife, comme le croient certains de nos contradicteurs, mais parce qu'il a pris pour guide la raison et parce qu'il nous a enseigné que le spiritisme doit progresser et s'adapter à toutes les nouvelles découvertes scientifiques et philosophiques. Le spiritisme est donc, par conséquent, la théorie la mieux adaptée à l'esprit moderne.

POESIS.

La Magie et la Sorcellerie

DEVANT L'HISTOIRE ET LA LÉGENDE

Conférence faite le 10 décembre 1911

(*Suite*)

Par M. DUBUISSON

A la Société d'Études psychiques de Nancy

LES CHALDÉO-ASSYRIENS

L'empire des Chaldéo-Assyriens s'est fondé dans une des meilleures situations géographiques : il formait un pays de jonction entre l'Europe et l'Asie et était traversé par deux grands fleuves : l'Euphrate et le Tigre qui se rejoignent en un énorme delta, avant de se jeter dans le golfe Persique.

Trois régions partagent cette contrée : au nord du Tigre, l'Assyrie montagneuse, rude, âpre, séjour actuel des Kurdes ; entre le Tigre et l'Euphrate : « le pays au milieu du fleuve » ou Mésopotamie ; près de la côte, la Chaldée ou Babylonie, pays extrêmement fertile. Du temps de l'historien grec, Hérodote, ce pays était très riche en céréales. Encore aujourd'hui le blé y croît à l'état d'herbe sauvage. Et une colonie allemande qui s'est établie depuis cinq ou six ans dans cette région se propose de lui rendre son antique fertilité. On n'y trouve point de pierres, mais une terre argileuse qui constitue le sol et qui est un des éléments de sa fertilité, fournit aux habitants la brique nécessaire à leurs constructions.

Aussi, trouvons-nous des peuples installés en Chaldée à l'aurore même de la civilisation.

Il est donc intéressant, après l'Inde et l'Egypte, d'étudier l'histoire des Chaldéo-Assyriens, puisqu'ils ont inventé toute une démonologie, ayant ses chefs suprêmes, sa hiérarchie dont nous retrouvons les noms et les traces dans les grimoires du moyen-âge, et jusque dans les procès de sorcellerie du XVII[e] siècle.

La question est encore indécise de savoir si ce sont eux ou les anciens Égyptiens qui ont découvert l'astrologie et l'art de tirer les horoscopes, mais leurs observations du mouvement apparent des astres remontaient à une très haute antiquité. « La préoccupation astrologique, dit Lenormand, naquit tout « naturellement et de bonne heure, chez les Chaldéo-Babyloniens. Ils adoraient les astres, comme la divinité même, et cette adoration amena la contemplation constante d'abord, l'étude raisonnée ensuite des merveilles « sidérales et du rôle actif du soleil, la plus importante des planètes. De là,

« à tout rapporter aux astres, il n'y avait qu'un pas et ce pas fut vite fran-
« chi. La contemplation admirative conduisit promptement à une admiration
« régulière et scientifique, pensait-on. On avait cru, en effet, reconnaître
« qu'à chacune des évolutions et à chacun des groupements des corps céles-
« tes, correspondait un ensemble de phénomènes naturels et d'évènements
« toujours les mêmes; aussi, observa-t-on et nota-t-on avec soin, ces coïnci-
« dences, dans lesquelles on estimait trouver la clef des prévisions de l'ave-
« nir. L'astrologie était fondée... (Laurent, *La magie et la divination chez les Chaldéo-Assyriens.*)

Les documents ne manquent pas sur la magie et l'astrologie des Chaldéo-Assyriens. Les ouvrages de Lenormand, de Bouché-Leclercq, le beau livre de Fossey, sur la magie assyrienne, le livre du Père D... sur la religion assyrio-babylonnienne ; les recherches et les travaux des Maspéro, des Oppert, des Place, des Layard, des Rawlinson, etc., en mettant à découvert des textes cunéiformes ou des restes de monuments nous ont révélé les croyances et les coutumes de ces peuples qu'on a cru longtemps les plus anciens du monde civilisé.

J'ai eu l'honneur de connaître M. J. Oppert dont le nom est désormais inséparable de ceux qui ont eu la gloire des premières découvertes. Jusqu'à un âge avancé, il avait conservé une vigueur, une vivacité d'esprit peu communes. Nonagénaire, il m'entretenait parfois, avec une joie toute juvénile, des révélations que lui apportaient la lecture de l'interprétation de nouveaux documents ou des textes cunéiformes récemment exhumés.

Un jour, il arriva plus radieux encore que de coutume.

Il avait trouvé la trace évidente de la mauvaise foi d'un scribe d'Assurbanipal. Comme il était aussi bon mathématicien qu'assyriologue, il avait pris la peine de refaire des calculs qu'un arpenteur de l'époque avait présentés au roi, calculs dont le grattage, sur les briques cunéiformes avait été incomplet. Ces opérations étaient manifestement faussées. Quelle leçon pour vous, comptables infidèles, qui vous croyez assurés de l'impunité, grâce à l'habileté avec laquelle vous savez truquer les chiffres à votre avantage !

Songez, si vous n'êtes point découverts en ce monde, que, dans trois mille ans, quelque émule d'Oppert, retrouvera les traces de votre supercherie !

Une différence capitale sépare toute d'abord la magie des Chaldéo-Assyriens et celle des Egyptiens. Dans l'étude précédente nous avons vu que ces derniers, préoccupés de l'idée de la mort, avaient conçu un culte funéraire dans lequel, la magie et la religion se partageaient les rôles.

Rien d'analogue n'existe à Babylone, pas plus qu'à Ninive. On n'a retrouvé, jusqu'à ces derniers temps, *aucun livre des morts*, aucun rituel *funéraire*.

Pour les Chaldéo-Assyriens, en effet, il était moins important d'assurer une sépulture à leur double que de préserver leur vie présente contre toutes les influences qui la pouvaient menacer. Tous leurs efforts tendaient à conjurer les maux qui pouvaient les frapper. Aussi leur magie est-elle tout *imprécatoire*.

La magie assyrienne, dit M. Fosse, y est surtout une arme défensive. On ne la voit guère occupée à produire un évènement heureux, mais plutôt à détourner des maux qui peuvent fondre sur l'homme. Le mal que cette magie combat est surtout physique : la maladie, la douleur.

A cette époque d'ignorance, on se figure que le monde est rempli d'esprits malfaisants, occupés à bouleverser l'univers et à torturer le corps de ceux qui l'habitaient. Ce qui leur importe également, c'est la connaissance de l'avenir ; ils croient que l'homme a le pouvoir d'en modifier le cours par le geste et la parole. Aussi les présages, les incantations forment-ils la moitié des textes religieux, dont on a retrouvé les tablettes. L'importance des devins et des magiciens en Chaldée fut considérable. La Bible nous a fait connaître le nom de quelques-uns d'entre eux. Mais leur renommée dépassa de beaucoup les rives du Tigre et de l'Euphrate.

Bien des siècles après la chute de Babylone, les lois des Douzes Tables, défendirent aux Romains de consulter la science et d'avoir recours aux magiciens qu'on appelait *Chaldéi*.

Ces devins et ces magiciens étaient attachés à la cour des rois ; leur savoir universel pour l'époque, les rendait précieux.

Nous savons que l'un d'eux dirigea les travaux d'irrigation entrepris par Sennadiérib.

Nous devrons également tenir compte, en parlant de la divination de l'interprétation des songes qui, en Chaldée, comme en Palestine, forme un élément important de l'histoire religieuse et politique du peuple, puisque on y voit une manifestation de la divinité.

La plupart des textes que nous possédons proviennent de la bibliothèque d'Assurbanipal que les fouilles de Koujoundjik nous ont en partie rendue Ces textes sont écrits en caractères cunéiformes sur des tablettes d'argile cuites au soleil. Ils sont soigneusement numérotés et groupés par séries, la dernière phrase de chaque tablette se trouvant répétée en tête de la suivante.

On n'a pas retrouvé, jusqu'à présent, comme pour l'Inde antique, de recueil d'incantations à l'usage des magiciens, mais le contenu des tablettes et les formules dirigées contre les sorciers eux-mêmes nous donnent une idée de leurs procédés.

On rencontre encore dans toutes les villes de Chaldée et d'Assyrie des briques cuites de formes différentes (tablettes, petits tonneaux, etc...) recouvertes d'inscriptions. Trois mille ans avant notre ère, les premiers Chal-

déens se servaient d'une écriture syllabique. Pour écrire, ils avaient un stylet de métal, en forme de feuille de saule qu'il suffisait d'appuyer sur l'argile quand elle était encore molle. Nous possédons au Louvre deux statues assises, de l'époque de Goudéa, surnommées les *architectes*, parce qu'elles supportent sur les genoux, une sorte de planchette sur laquelle est sculpté un de ces *stylets*, une règle à réductions, et un véritable plan gravé du tracé d'une enceinte avec portes, redans, tours crénelées, ces dernières rabattues en projections. Avec ce stylet, on obtenait des signes qui avaient la forme de flèches ou de coins: c'est pour cela que les savants ont appelé cette écriture *cunéiforme* (de *cuneus*, coin). Une fois la tablette d'argile durcie au feu, l'empreinte devenait ineffaçable.

Le système cunéiforme fut employé à écrire, outre les dialectes sémitiques de l'Assyrie, plusieurs langues non ariennes, les dialectes de la Chaldée de la Médie, de la Suziane et des contrées voisines.

Les écritures des différents systèmes sont toutes formées par les combinaisons d'un même signe horizontal —, vertical | ou tordu en forme de crochet <. La réunion de quelques-uns de ces caractères exprime une idée ou un symbole (soleil, lune, poisson); d'autres expriment des syllabes, les unes simples (une consonne et une voyelle), les autres complexes (plusieurs consonnes); mais la plupart des mots s'écrivaient en caractères syllabiques. L'assyriologie ou l'étude des textes cunéiformes et des monuments, est devenue, comme auxiliaire de l'histoire, une science internationale, mais c'est aux découvertes des Français qu'elle doit son point de départ. C'est Botta, consul de France à Mossoul, sur le Tigre qui, en 1842, découvrit près de Ninive les ruines de Khorsabad, qui forment aujourd'hui la plus grande partie du musée assyrien, au Louvre. Place, en 1848, continua les fouilles. L'Anglais Layard, creusant la colline de Kojundjik, découvrit la bibliothèque attribuée à Assurbanipal, formée de tablettes de briques, et les monuments qui constituent la collection du British Muséum. Une mission dirigée par Fresnel, en 1851, fut moins heureuse : mais un des membres, J. Oppert, grâce aux indications de Rawlinson put déchiffrer une partie des textes de Sarzec, déblaya, en 1872, la colline de Zello et découvrit les statues de Goudea et quantité d'objets qui figurent au Louvre.

Une majeure partie des formules imprécatoires des textes cunéiformes étaient destinées à protéger les Chaldéo-Assyriens contre les voleurs.

Pour marquer l'étendue de leurs propriétés, les Chaldéo-Assyriens se servaient de bornes-limites dont une reproduction existe au musée du Louvre et remonte à 1650 ans avant l'ère chrétienne. Ces bornes étaient vouées aux divinités protectrices, afin d'arrêter les entreprises des voisins trop peu scrupuleux qui auraient pu reculer les limites de leur champ. C'étaient en quelque sorte des *pierres tabou* : sur leur surface est indiquée une courte des-

cription, l'évaluation du domaine, sa superficie, une malédiction contre celui qui contesterait les titres du propriétaire ou qui déplacerait ces bornes. Les dieux y sont quelquefois figurés par des symboles: la lampe représente le dieu du feu; le dieu des eaux est représenté par une antilope finissant en poisson; Marduk par une lance; Sin (la lune) par un croissant; le soleil sous la forme d'une étoile double représentant à la fois Samash et Istar l'étoile du matin et celle du soir.

Les premiers rois de la Basse Chaldée étaient à la fois pasteurs, astronomes, prêtres, magiciens.

Les rois chaldéo-assyriens, nous ne les connaissons guère que par les récits de la Bible; c'est Nemrod, le grand chasseur; Our Nina, ou Ninus, le conquérant; Sémiramis, la reine des grands travaux; Assurbanipal ou Sardanapale le voluptueux, etc...

Un des plus anciens rois de la Basse Chaldée est Goudéa, qui régnait au xxx[e] siècle avant notre ère. A la fois astronome, prêtre et pasteur; son règne correspond à un moment de tranquillité pour les petits états de la Basse Chaldée. Ce fut aussi un grand bâtisseur : il construisit un temple à Tello, l'orna de ses propres statues (que possède le musée du Louvre), en diorite vert foncé. La tête manque, mais nous pouvons constater la justesse élégante de ses formes juvéniles. Dans un cartouche gravé à l'épaule, nous lisons son nom; d'autres inscriptions affirment que les voies lui sont ouvertes de la mer supérieure (Méditerranée) à la mer inférieure (Golfe Persique). Derrière la statue un bas relief représente une scène de sacrifice. Deux Assyriens portent une table, un autre un vase à libation.

Un bas relief du palais de Khorsabad nous a révélé une épisode de la croyance primitive.

Selon la mythologie chaldéo-assyrienne, à l'origine existait l'Océan, le père de tous les êtres et Tiamat, surnommée la *Tumultueuse* symbolisant le chaos, qui engendre tout ce qui existe. Après des milliers d'années, comme les dieux avaient enfanté d'autres dieux, Tiamat, irritée contre ceux-ci, créa des monstres horribles pour les combattre. Les dieux épouvantés choisirent l'un d'entre eux, Mardak, qui, ceint de son épée, commanda aux éclairs et à la tempête, et porté par des ailes, se précipita sur Tiamat. C'est cette scène qui est représentée sur le bas relief du temple de Nemrod. Tiamat, nous apparaît comme un monstre, le corps couvert d'écailles avec des griffes d'aigle, des cornes de chèvre et des dents de lion.

Du corps de Tiamat fendu en deux, le démiurge Mardûk fit deux voûtes superposées: la coupole céleste, et l'arche surbaissée de la terre, raccordées à leur base par une digue circulaire qui empêchait l'océan cosmique de pénétrer dans l'espace intermédiaire.

Pour les Chaldéo-Assyriens, la terre, comme le ciel étaient immobiles.

Au-dessous des dieux, existait une catégorie d'êtres, mi-hommes, mi-dieux, comme on en retrouve dans les religions primitives.

Comme Samson dans la légende juive, comme Hercule dans la légende grecque, Melkart, dans la légende phénicienne, Gilgamès nous apparaît comme le type de ces héros, demi-dieux, en butte aux jalousies des dieux, symbole de la force surhumaine : il franchit les mers inconnues, détruit les monstres ; il est vainqueur du taureau que la déesse Istar avait créé pour le terrasser. Il a un type physique spécial, différent de ceux que nous avons vus. « On dirait, dit M. Maspéro, un spécimen d'une race différente, quelque « survivant d'un peuple très ancien qui aurait dominé dans les plaines de « l'Euphrate, avant l'arrivée des tribus sinnériennes et des Sémites. » Certains textes l'appellent Izubar, et le font roi d'Ourouk la bien gardée. La légende de Gigalmès forme un poème en douze chants, reconstitué, sur l'ordre d'Assurbanpal, d'après les anciens textes ; on a retrouvé plusieurs exemplaires de ce poème dans les tablettes constituant la bibliothèque de Ninive. Gigalmès nous apparaît comme un géant de force colossale, aux muscles puissants, les cheveux bouclés, la barbe nattée. Dressé contre les murs du palais, son image tranquillisait les habitants.

Le pouvoir des dieux n'était pas essentiellement différent du pouvoir attribué aux magiciens.

Là, comme en Égypte, le magicien prétendait commander aux dieux, comme aux simples démons.

« Si l'on considère, dit Fossey, l'offrande comme un moyen de fléchir des dieux, on verra combien la magie pénétrait la religion, à tel point qu'il est parfois difficile de marquer nettement la ligne qui les sépare l'une de l'autre. »

Au premier rang des dieux il faut mettre le génie attaché spécialement à la protection de chaque homme depuis sa naissance. Pour le punir d'une faute volontaire, ces génies, (car ils étaient deux, l'un à droite, l'autre à à gauche) pouvaient retirer leur appui à leur protégé. Ces génies, n'étaient point comme les anges gardiens, du catholicisme, en quelque sorte anonymes, ils avaient leur nom, et c'était parfois, dit Fossey, celui des plus grands dieux d'Assyrie.

Au Louvre dans la galerie assyrienne, nous trouvons un bas relief représentant précisément l'un de ces génies protecteurs.

Les bons génies, avaient, suivant Fossey, un rôle en quelque sorte négatif : ils occupaient le corps de l'homme, une maison, un palais, pour empêcher que les mauvais n'ypuissent pénétrer. « Si un esprit qui protège l'homme l'abandonne, l'esprit du mal ne tardera pas à s'emparer de lui. » Telle est l'origine du mal, d'après les incantations. L'homme et sa demeure sont donc en état de perpétuelle possession, et comme il n'est pas moins

nécessaire d'attirer les bons génies que de chasser les mauvais, les premiers ont un rôle important ; mais comme, d'autre part, il ne font guère que monter la garde, sans produire positivement aucun bien, les incantations sont très pauvres en détails sur leur manière d'être et d'agir (1).

Le génie, de la main droite, fait un geste comme en fait aujourd'hui le prêtre qui bénit ; de la main gauche, il abaisse vers la terre un objet dans lequel les uns reconnaissent trois lotus réunis à la base ; les autres, un fouet, insigne de commandement.

Tout à l'entrée du musée assyrien du Louvre vous verrez un bas-relief du palais d'Assurbanipal représentant un autre de ces génies protecteurs, qui étaient nombreux : c'est le *gardien de l'abre sacré.*

La tête est celle de l'homme : sur le devant de la tiare se dresse une paire de cornes. Ce qu'il y a de remarquable dans le bas relief, c'est le visage aux traits accentués qu'encadrent si heureusement les boucles épaisses de la chevelure et les nattes de la barbe. L'expression est grave, fière, elle paraît presque souriante. La jambe et le mollet sont fortement musclés. L'ensemble est complété par une paire d'ailes qui sont celles de l'aigle, roi des déserts assyriens. D'une main, le génie tient un vase dans lequel se trouve de la viande cuite pour offrir aux dieux ; de l'autre, il presse le fruit d'un arbre que certains auteurs estiment être un palmier-dattier. Le génie opérerait ainsi la fructification. D'après certains assyriologues, cet arbre mystérieux serait un symbole religieux du même ordre que ces arbres de vie et de science qui jouent un rôle si considérable dans l'histoire religieuse. La figure de cette plante sacrée apparaît comme un symbole de vie éternelle sur les curieux sarcophages de terre émaillée appartenant aux derniers temps de la civilisation chaldéenne. On la retrouve aussi sur un cylindre du Musée Britanique.

Continuant notre visite, un bas relief bizarre frappe notre vue. De haute stature et fortement musclé, les ailes éployées, c'est un *génie à tête d'aigle.*

C'est encore un génie protecteur, il garde l'arbre sacré en faisant l'offrande rituelle. Les formules d'incantation laissent en blanc la place destinée à recevoir son nom et celui des malades pour lesquels elles seront récitées. La présence du génie protecteur garantit l'homme contre les tentatives des mauvais esprits ; ses bons offices peuvent obtenir dans les cas pressants la protection de divinités puissantes que les incantations et les prières humaines n'auraient peut-être pas contraintes ni fléchies. (*King-Magie*, cité par Fossey, p. 25.)

Ainsi les Chaldéo-Assyriens connaissaient à la fois de bons et de mauvais génies. Et les magiciens faisaient suivre ordinairement leurs exorcismes d'une invitation aux génies bienfaisants à réintégrer le corps du malade.

(1) Fossey : *Magie assyrienne.*

Mais les bons génies ne font guère que monter la garde et nous n'avons que peu de détails sur leur manière d'agir.

Vous avez encore vu au Louvre, ces taureaux ailés à tête humaine, d'un relief si puissant, d'une musculature qui a plus d'une fois inspiré nos sculpteurs modernes, Barye, entre autres. Les Assyriens les plaçaient à la porte du palais de leurs rois, en qualité de gardiens muets et redoutables par leur aspect.

Quant à la liste des démons malfaisants, elle est beaucoup plus longue que celle des dieux protecteurs.

Nous possédons une série assez complète de ces noms, qui ne représentent pas, dit Fossey, un individu, mais une espèce. Les textes disent souvent : « Ils sont sept », mais M. Fossey ne croit pas, malgré l'importance que les Babyloniens accordaient à ce chiffre fatidique, qu'il faille le prendre à la lettre. Le nombre sept n'est devenu cabalistique que beaucoup plus tard.

Il est bien rare, dans les séances spirites auxquelles j'ai assisté depuis deux ou trois ans, qu'à la question posée par le médium, la table n'ait répondu en frappant sept fois du pied.

J'ai raconté, il y a quelques semaines, dans la *Vie mystérieuse*, qu'il y a quelque vingt ans, me trouvant, dans une famille d'ouvrier, nous résolûmes, pour nous distraire, d'interroger une table par les procédés habituels. La table avait répondu, avec obstination, plusieurs fois le même mot : *uttuku*.

Tout le monde se mit à rire. Comme personne ne comprenait ce que ce mot pouvait vouloir dire, et nous en restâmes là de nos essais d'expériences.

Ce n'est que, bien des années après que je retrouvai ce nom dans l'ouvrage de M. Fossey. Pure coïncidence, direz-vous ! mais cette coïncidence est au moins étrange.

L'*uttuku* désigne *les démons en général*, mais il exerce sa puissance malfaisante dans le ciel, sur la terre, sous la terre. A l'origine, il semble avoir été la personnification des puissances destructives de l'atmosphère. C'est Ea, le dieu protecteur de l'humanité chez les Assyriens, qui a révélé aux hommes les formules magiques par lesquelles on peut exorciser les *uttukus*. Un texte les nomme le crachat de la bile des dieux. A travers la porte, disent les tablettes, ils se glissent comme un serpent ; à travers les airs, ils font irruption comme le vent. « Ils sont méchants, ils sont méchants », répète avec insistance une incantation.

(*A suivre.*) ÉMILE DUBUISSON.

REVUES ET JOURNAUX ÉTRANGERS

Les Rêves Prémonitoires (*Suite*).

Les rêves prophétiques ne sont pas aussi communs que les rêves télépathiques et il n'est pas possible d'en obtenir un grand nombre d'authentiques avec preuves concluantes.

Les incidents qui sont rapportés, ayant trait à ces rêves, ont un caractère plus saisissant que ceux de la catégorie précédente.

Citons les rêves qui suivent, racontés par Mrs Catherine Crowe qui cite à l'appui le nom du Dr Foster.

Il y a quelques années, deux de mes amis séjournaient à Naples, quand l'un d'eux dit à l'autre qu'il avait fait un rêve la nuit précédente, qui ne manquait pas de l'intriguer.

Il avait vu dans son rêve une figure de femme, d'une grande beauté, mais dont les traits étaient défigurés par une horrible expression, il ajouta que ce rêve l'avait profondément impressionné et qu'il gardait la certitude qu'il devait se tenir sur ses gardes ; sa conviction était qu'il courait un danger. Cette idée était si forte qu'elle faisait naître en lui un certain malaise, il ne sortait plus sans scruter chaque visage féminin qu'il rencontrait.

Les semaines passaient sans cependant donner suite à ses pressentiments, et graduellement le souvenir de ce rêve tendait à s'effacer de son esprit. Toutefois un jour qu'il était sur la Chiaja, entouré par plusieurs personnes, qui regardaient, comme lui, passer une troupe de condamnés allant au Château de Saint-Elmo, il eut soudain la sensation qu'une force étrange le poussait à tourner la tête, il obéit, et reconnut alors la frappante beauté de son rêve qui fermait le cercle derrière lui.

Par une instinctive impulsion, il franchit d'un bond l'espace nécessaire pour se mettre hors du cercle, au même instant il se sentit blessé dans le dos.

L'on s'empara immédiatement de la femme qui dit n'avoir pas voulu attenter à la vie de ce jeune homme, elle rejetait son acte, alléguant qu'elle avait commis une erreur impardonnable en prenant le jeune anglais pour une autre personne, qui, disait-elle, lui avait fait une irréparable injure. Elle exprimait en termes véhéments son grand regret d'avoir blessé un inoffensif étranger et aussi d'avoir manqué une revanche depuis longtemps cherchée.

Mon ami, lorsqu'il fut de retour, me fit ce récit et ajouta que ce rêve lui avait sauvé la vie, car s'il n'avait pas sauté à l'écart, la blessure eut été très certainement mortelle et que ce mouvement en arrière avait fait dévier l'arme.

Mrs. Catherine Crowe raconte un autre rêve, qui garde aussi le caractère prophétique.

Une jeune fille de quinze ans avait une amie de pension qui allait se marier, celle-ci lui avait demandé d'accepter d'être une de ses demoiselles d'honneur.

La noce devait se faire sous peu, cependant la date exacte n'en était pas encore fixée, quand la jeune fille en question qui voyait avec plaisir approcher cet événement, et avec lui la nouveauté d'un congé, rêva une nuit qu'elle voyait une personne en costume très extraordinaire, se présenter à côté de son lit en lui disant qu'il était Brutus. Il ajouta qu'il venait et serait heureux de lui révéler quelque chose de ce qu'elle souhaitait le plus particulièrement connaître. Alors elle pensa dans son rêve qu'elle ne pourrait mieux faire que de lui demander, si le mariage de son amie se ferait bientôt.

Brutus qui gardait d'une façon très nette son caractère romain, lui répondit de la plus majestueuse manière : « Pauló post Græcas Calendas. » (*Peu après les calendes grecques.*) En s'éveillant le lendemain matin elle se souvint clairement les mots que ce personnage avait prononcés, mais n'avait aucunement l'idée de ce qu'ils pouvaient vouloir dire. Elle s'adressa à son frère afin de savoir ce qu'ils signifiaient. Il lui répondit que c'était une expression équivalant au mot anglais « never » c'est-à-dire jamais.

Le rêve se réalisa. Des obstacles imprévus surgirent et les projets de mariage furent brisés.

(*A suivre*).

Une apparition annonce un Naufrage

Un Russe, ami de M. Herbert Gubbins, M. Palovsky, habitant l'Amérique centrale, lui écrit la lettre suivante que le *Light* reproduit.

A propos de la perte du steamer « Wettenburg » l'esprit public a été vivement ému par un incident sensationnel auquel les spirites de la ville attribuent une certaine importance.

Un médecin américain du nom de Meyer, installé depuis peu dans ce pays, eut une vision qui lui annonça nettement le naufrage de ce steamer. Il vit près de son lit une vieille femme qui paraissait sous l'empire d'un grand chagrin.

Au premier moment, se trouvant trop ému pour pouvoir parler, il attendit d'avoir recouvré son calme ; alors il demanda à l'apparition quelle était la cause de son chagrin.

En réponse elle écrivit sur le mur, que le steamer « Wettenburg » venait à l'instant de sombrer.

Quoiqu'elle n'eut désigné ni la latitude ni la longitude du lieu du sinistre elle affirma que celui-ci avait eu lieu près du Cap Saint-Lucas. Après avoir donné cette information, elle disparut et laissa le docteur à ses réflexions sur un fait aussi étrange.

L'impression qu'il éprouva fut si profonde que le lendemain il fit part à de nombreux amis de ce qui lui était arrivé la nuit précédente.

Naturellement ceux-ci répandirent la nouvelle et bientôt toute la ville connut l'annonce de ce naufrage.

Comme l'on peut le penser, les craintes et l'anxiété les plus grandes se produisirent au sujet du salut des passagers et chacun de ceux qui avaient parmi eux des parents ou des amis à bord se demandaient avec appréhension si l'information donnée au clairvoyant était exacte. L'émotion du public fut telle, que les autorités firent arrêter le docteur et le condamnèrent, comme perturbateur de la paix, à trente-cinq dollars d'amende.

Les Spirites de la ville qui s'y trouvent en grand nombre, furent indignés de cette condamnation, mais les autorités ne voulurent rien entendre et exigèrent le paiement de l'amende.

Or, huit jours après cet incident, la nouvelle arriva du Cap Saint Lucas, viâ la Paz, du naufrage du « Wettenburg » et les détails que l'on reçût confirmaient en tous points ceux déjà donnés par le clairvoyant.

Maintenant les spirites sont enchantés et réclament le remboursement de l'amende.

M. Herbert Gubbings ajoute comme conclusion que M. Palovsky, son ami, ne croyait pas à la clairvoyance.

Pour la traduction : B.-J.

Nous lisons dans ULTRA (*avril*).

LE FANTÔME DU GÉNÉRAL. — Nous donnons ici un fait qui vraiment laisse fort à penser sur les forces de l'au-delà. Il fut raconté par des personnes dignes de foi et voici la relation que M. J. Hilton, personne des plus notables et voisine du lieu où il se produisit, en a lui-même adressé au *Démocratic Times* de la Nouvelle Orléans :

Je vous envoie le compte rendu de l'impressionnante et véridique apparition d'un fantôme vu à l'école militaire de la Virginia ; apparition devenue l'objet des conversations les plus animées.

Dans la nuit du 28 août, peu après minuit, pendant que la sentinelle se promenait solitaire devant son poste, un léger bruissement, comme de feuilles sèches doucement agitées par le vent, attira son attention. A l'instant lui apparut, entre deux canons, vers la sortie de la caserne, un officier portant l'uniforme de l'armée fédérale. Cet officier, monté sur un cheval blanc, tenait

le sabre en main et deux plumes blanches flottaient à son casque. La sentinelle terrorisée fixait à peine les yeux sur cette étrange vision que, cheval et cavalier passant au trot le vestibule gagnèrent la cour sans faire de bruit. Revenue de sa stupéfaction, la sentinelle cria : « Qui va là ! » mais le fantôme sans lui accorder la moindre attention et, de la même allure repassant par la même route, se dirigea vers le bord d'un précipice situé derrière le quartier où il s'évanouit.

La sentinelle avait donné l'alarme et le poste fut promptement sur pied ; mais les plus minutieuses recherches n'amenèrent la découverte ni du cavalier ni du cheval.

La nuit suivante une quantité de soldats et de bourgeois avertis du phénomène et attirés par la curiosité se réunirent pour guetter. L'apparition se montrerait-elle encore ? Une nouvelle sentinelle prit place à son poste.

A peu près à la même heure que la veille, annoncée par le même léger bruissement, le cavalier et son cheval apparurent se dirigeant au trot vers l'entrée de la caserne. La sentinelle fit entendre son appel, mais le fantôme continuant sa route jusqu'à deux pieds de la baïonnette où il s'évanouit pour reparaître quelques pieds plus loin, prit la direction qu'il avait prise la veille et s'en alla disparaître vers le même précipice.

Un vieux vétéran présent au phénomène assura avoir reconnu dans le cavalier l'imposante figure du général Jackson (Stonewarld), professeur à cette même école quand avait éclaté la guerre civile.

LIVRES NOUVEAUX

Animisme et Spiritisme (1)

Par Alexandre Aksakof

L'œuvre monumentale d'A. Aksakof vient d'être traduite en italien par le professeur Tummolo. Comme le dit le traducteur italien, un recueil de faits sur l'authenticité desquels le doute ou la critique ne puissent trouver prise est le roc de granit seul propre à soutenir l'édifice spirite. Si par la métaphysique et à l'aide de sa philosophie simple et élevée le penseur, le sentimental, le mystique arrivent à l'adoption de notre doctrine spirite, le positiviste, l'homme de science, le matérialiste n'entendront jamais les déductions les plus logiques, les hypothèses les plus vraisemblables qu'à peu près comme

(1) A la librairie Leymarie. Voir pour les indications aux pages bleues de la Revue

l'on entend une cloche sans son. Cyclopes volontaires ne voyant que d'un œil et ne pressentant rien, ils n'admettent qu'une loi, celle de la matière sensible, ne leur vantez qu'un idéal, celui que saisissent les sens.

C'est donc ici que l'étude du phénomène purement physique doit s'imposer à l'attention des spirites, car ils sont les plus nombreux parmi la société présente ceux qui entendent *toucher du doigt* la preuve de survivance. Nul d'entre nous n'ignore l'aridité de la route. La confusion et les malentendus volontaires que la fraude inévitable maintiendra comme à plaisir dans les rangs des adversaires viendront sans doute et pour longtemps encore alourdir par instants la marche déjà pénible des idées d'Allan Kardec; mais la vérité ne s'anéantit pas. Inébranlable dans sa lente progression elle nous guide vers la lumière et les humbles spirites, pionniers de l'heure présente, reviendront peut-être un jour récolter la moisson des fruits de leur labeur.

Aksakof, un de ces pionniers, s'attache aux faits dont (il le dit lui-même dans la préface de son livre), il ne cherche à prendre la défense ni devant les spirites qui n'en doutent pas, ni devant ceux qui les nient *à priori*, mais dont il cherche simplement l'explication. Ces faits dit-il, comme tout ce qui existe dans la nature, offrent une base vraiment solide, un terrain ferme pour le fondement d'une science nouvelle qui serait peut-être capable dans un avenir éloigné de fournir à l'homme la solution du problème de son existence. Il les a compulsés, il les a choisis, il nous en expose les origines avec toutes les garanties que comporte l'importance qui s'y rattache. *Animisme et Spiritisme* fut toujours considérée comme une œuvre de chevet, l'œuvre où puisèrent depuis son apparition plus d'un écrivain spirite ou spiritualiste. Par cette œuvre tout néophyte devrait apprendre à connaître et à apprécier le phénomène spirite, et de cette œuvre tout spirite devrait savoir s'inspirer dans l'interprétation journalière des faits si souvent acceptés au hasard d'un état d'âme passager. Mais laissons, par les lignes qui suivent, à M. Guiseppe Galateri, directeur de la Société éditrice italienne, le soin de nous faire l'éloge de l'œuvre d'Aksakof.

. . . . . .

« C'est une chose désormais acquise que tous ceux qui se sont attachés à l'étude des phénomènes médiumniques avec sincérité et bonne foi ont fini par être convaincus de la réalité objective de ces phénomènes et, à ces phénomènes, les neuf dixièmes donnent l'explication spirite.

« Des livres sur le Spiritisme scientifique, l'Italie n'en manque certes pas; quelques-uns possèdent même une incontestable valeur; mais, si en face de la science spirite, l'Italie possède une littérature plus considérable peut-être que bien d'autres nations, il lui manquait la traduction de l'œuvre d'Aksakof et il eut été déplorable de ne pas combler cette lacune. Cette œuvre ne renferme pas seulement les observations ou les critiques les plus serrées sur

le Spiritisme et sur l'interprétation pour ou contre les phénomènes médiumniques, elle est encore le grand réservoir offrant une attestation authentique des faits sur l'origine desquels elle donne les plus exactes indications. Mieux que tout autre livre italien, celui-ci pourra servir comme d'une sorte de répertoire aux étudiants d'une science qui pour rester ferme contre les attaques de ses nombreux ennemis a besoin plus que toutes les autres du granit fondamental des faits.

« *Animisme et Spiritisme*, que le conseiller A. Aksakof n'avait écrit que comme réponse aux prétentions anti-spirites de Hartmann, est devenu le livre fondamental du Spiritisme scientifique et fut apprécié par des hommes éminents parmi lesquels nous trouvons C. du Prel. Tous ont loué l'ampleur de vues, l'acuité de la critique de l'auteur qui toujours sait se maintenir à l'écart des mesquines questions de polémique. Le professeur Tumolo, préoccupé de donner à l'Italie un traité de Spiritisme n'en trouva pas de meilleur que celui-ci tant pour le choix des faits, leur genèse, que pour ce qui concerne la théorie et la dialectique qui en sont la partie la plus intégrale.

« Ajoutons enfin que, par la compétence des deux préfaces de l'auteur relativement à la science pneumatologique de notre temps, aucune nation ne possède une œuvre plus complète de Spiritisme vraiment scientifique. Nous sentons le besoin d'en recommander la lecture et chacun pourra en reconnaître la valeur, soit l'homme de science, soit le particulier qui désirent approfondir l'étude de cette pneumatologie évidemment destinée à révolutionner la science de l'avenir ».

Æsculape, grande revue mensuelle illustrée, latéro-médicale, le numéro: 1 franc. Abonnement : 20 francs avec prime de remboursement (Etranger: 25 fr.) ou 12 francs sans prime (Etranger : 15 fr.) A. Rouzaud, éditeur, 41, rue des Ecoles, Paris.

Sommaire du numéro d'avril 1912. — Paysages et cités d'Orient. — Cimetières turcs, par le Dr Libert (7 illustr.). — Dans une belle prose imaginée l'auteur nous transporte au milieu des ruines des cimetières turcs, au cimetière d'Eyoub, au Grand Champ des Morts, etc.

Les dessins mystiques de Mme Marie Egoroff (2 illustr.). — Si les éléments de ces dessins sont fidèlement empruntés à ce monde, ils transportent dans un autre monde dont on ressent, en les contemplant, le choc, l'étonnement, la fatalité.

Présentation de deux statuettes grecques et d'une gravure ancienne par le Dr Brunon, directeur de l'Ecole de Médecine de Rouen (3 illustr.).— Où l'on voit une fois de plus combien l'art caricatural ou pathologique a d'intérêt pour le savant et pour le psychologue.

Les criminels peints par eux-mêmes, par le Dr Henry Bouquet (5 illustr.). — Curieux documents sur la psychologie du criminel et sa responsabilité.

Asklépios, son caractère et ses cures d'après les récentes découvertes, par le Dr Félix Regnault, professeur au Collège libre des Sciences sociales (5 illustr.). — Ce curieux article précise certaines particularités du caractère et des cures d'Asklépios et se trouve être le complément de l'article paru dans *Æsculape* (mai 1911) sur les sanctuaires médicaux de la Grèce et le culte d'Æsculape.

Les vertus médicinales des Gemmes, par le Dr Georges Vitoux (2 illustr.). — La thérapeutique a délaissé à peu près complètement l'usage des pierres précieuses et pourtant chacune avait ses qualités et, pourvu qu'il en fut usé suivant les rites, faisait merveille.

Restif de la Bretonne fétichiste, par le Dr Avalon (6 illustr.). — Où l'on voit l'amour immodéré de Restif pour les petits pieds et pour les petits souliers verts à boucles et à hauts talons.

Le troisième Salon des médecins, par le Dr Alph. Lepaitre (12 illustr.).— Compte-rendu fait par une plume alerte, imagée, primesautière où les lecteurs trouveront la manière dès longtemps goûtée de l'auteur des Carnets du Dr Paradox.

Supplément trimestriel. — Jacqueline Foroni rendue à son véritable sexe ou rapport, réflexions et jugement présentés à l'Académie de Mantoue par la classe de Médecine sur le sexe d'un individu vivant, connu sous le nom de Jacqueline Foroni (4 illustr.). — Curieux opuscule sur un cas d'hermaphrodisme.

Les hermaphrodites devant les tribunaux du moyen âge, par le Dr Lucien Nass (6 illustr.). — Le nom de l'auteur et le titre de son article nous dispensent de tout commentaire.

Supplément. — Le chat devant la superstition, l'hygiène et la médecine. L'Argonaute, dit Pompyle. — Maurice Barrès et les Théosophes. — Une épitaphe. — Comme saint François-d'Assise. — Du Musc. — L'influence morale de la France en Argentine. — Les hôpitaux argentins et M. Jules Huret. — Comment détruire les rats. — Le Petit, pièce en un acte par le Dr Violet. — Sainte-Beuve et la médecine. — Les idées de Wells.

Le Sommeil provoqué et les causes qui le déterminent, par le Dr Gaston Durville, *Ex-Interne de l'Assistance publique de Paris, Vice-Président de la Société Magnétique de France, Professeur à l'Ecole pratique de Magnétisme.* — Étude étiologique de l'Hypnose. Orné de 2 gravures. Prix : 3 francs.

Ce livre très remarquable est la thèse en doctorat que M. Gaston Durville vient de soutenir à l'Université de Montpellier. L'auteur étudie avec la rigou-

reuse méthode d'un clinicien, les causes capables de provoquer le sommeil. Son style est clair, simple, à la portée de tous puisque sans grands mots scientifiques, c'est non seulement un ouvrage scientifique mais aussi un livre pratique qui sait apprendre même au novice ce qu'est très exactement la question du Sommeil provoqué.

Le Dr Gaston Durville étudie d'abord le rôle de la *Suggestion* dans les phénomènes hypnotiques, indiquant d'une façon détaillée comment on s'y prend pour faire de bonnes suggestions, puis il montre que la suggestion ne peut expliquer tous les phénomènes du sommeil provoqué.

Il traite ensuite de l'*Hypnotisme* proprement dit (sommeil provoqué par les agents physiques : lumière, son, etc.). Il fait méthodiquement l'exposé des différentes manières d'opérer, puis fait voir que les actions hypnotiques elles-mêmes jointes aux actions suggestives, sont encore incapables d'expliquer tous les phénomènes du sommeil provoqué.

Il établit enfin, et d'une façon irrécusable, le rôle des *Forces encore mal définies émises par l'Homme* — force magnétique, fluide magnétique des magnétiseurs — dans la production du sommeil. Cette partie est tout particulièrement curieuse car l'auteur y démontre que l'organisme humain émet des forces qui agissent sur les êtres inférieurs (microbes) ; à ce propos il cite ses intéressantes expériences sur l'action de ces forces sur le bacille de la fièvre typhoïde. Il montre que l'homme peut également agir sur les végétaux et accélérer considérablement leur croissance. A ce propos il cite ses expériences faites sur un végétal à croissance rapide : le cresson alénois. Des végétaux il passe à l'homme et montre que les forces émises par l'organisme peuvent provoquer le sommeil indépendamment de toute suggestion et de toute action hypnotique.

Ce livre qui met au point l'une des questions les plus difficiles du Psychisme expérimental contemporain est appelé à un très grand retentissement, étant données l'autorité de son auteur et la valeur de ses travaux.

Vient de paraître chez LEYMARIE, éditeur, 42, rue St.-Jacques, Paris.

Pensée du mois (du 15 juin au 14 juillet).

Aimez-vous les uns les autres ; pardonnez à vos ennemis ; rendez le bien pour le mal ; n'ayez ni haine, ni rancune, ni animosité, ni envie, ni jalousie ; soyez sévères pour vous-mêmes et indulgents pour les autres. Tels doivent être les sentiments d'un vrai spirite, de celui qui voit le fond avant la forme, qui met l'esprit au-dessus de la matière ; il peut avoir des ennemis, mais il n'est l'ennemi de personne, parce qu'il n'en veut à personne ; à plus forte raison ne cherche-t-il à faire de mal à personne. Le spiritisme a pour devise : « Hors la charité point de salut » ; il est tout aussi vrai de dire : « Hors la charité point de Spirites » (A. KARDEC).

Le Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN